



Classe de CE2 CM
 Ecole de Villegusien le Lac
 Comité de rédaction enfants

Toute l'équipe de Vivre-Ici
 vous souhaite une bonne année 2021 !
 Nous espérons vous donner satisfaction
 et comptons sur vous.
 S'abonner est un bon moyen
 pour lire régulièrement votre journal !

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

A la neige, cet hiver !

association
La montagne
SÉJOURS SKI
HIVER 2021



PRÉMANON (Jura)
 DU LUNDI 1^{ER}
 AU VENDREDI 5 MARS

7/9 ans

Découverte du ski de descente,
 jeux de neige et luge, sorties
 raquettes, animations
 spectacles ou grands jeux en
 soirée.

MANIGOD (Haute-Savoie)
 DU DIMANCHE 28 FÉVRIER
 AU VENDREDI 5 MARS

9/12 ans

Ski de descente, jeux de neige,
 temps calme et goûters au
 chalet, animations spectacles
 ou grands jeux en soirée.

SERRAVAL (Haute-Savoie)
 DU DIMANCHE 21
 AU VENDREDI 26 FÉVRIER

12/17 ans

Ski de descente, surf initié
 et débutant, animation
 spectacles ou grands jeux
 en soirée.

Association Educative Culturelle et de Loisirs Sportifs de La Montagne
 Bâtiment périscolaire, 8 rue de Lorraine - 52250 LONGEAU - PERCEY
 03.25.87.16.72 - montagne-lionel@orange.fr <http://journal.vivreici.free.fr>



Et si possible **des journées ski en famille**
 les dimanches 24 - 31 janvier et samedis 6 - 13 février 2021 à Métabief...

SOMMAIRE

HUMEUR :	p. 2
Dieux du futur et douces inquisitions	
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3-4
Dieu n'avait fait que l'eau mais l'homme a fait le vin	
Il ne faut pas réveiller un chat qui dort	
Etreinte noire	
JEUX : Jouer avec sa mémoire !	p. 4
PATRIMOINE	p. 5-6
Petites pépites d'un grand parc	
JEUX D'ECRITURE : Epiphanie !	p. 6
LES GENS D'ICI	
Olivier Taffin, l'ami qui s'en est allé...	p. 7
QUESTIONS D'AUJOURD'HUI	p. 8
Démocratie sous tension : ce qu'on peut faire.	
S'INSTALLER EN MILIEU RURAL	p. 9-10-11
A Brennes... nostalgie nostalgie au Moulin de Karen !	
Escargots, Bistrot... sur un Plateau !	
VACANCES - LOISIRS	p. 12-13
Retour sur les accueils de loisirs d'automne	
Programme pour les vacances d'hiver	
Détente active pour les Z'ados	

Les pages enfants

Vive la Voile sur le lac de la Vingeanne !	p. 14
Le magicien d'Oz en arts visuels	p. 15
Le crumble aux pommes des Moyens d'Auberive	p. 16
La COVID à l'école	
Le renard	
Le hérisson	p. 17
Devoir de mémoire	
Arrivée de deux nouvelles copines à la maternelle de Villegusien	p. 18
La maternelle d'Auberive	
visite une partie de l'exposition Pêle-mêle	p. 19
L'eau l'air la terre le feu	p. 20-21
La laïcité à Perrancey	p. 28

PATRIMOINE - JARDINS	p. 22-23
Les jardins de notre temps	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 24-25
L'autre Charles de la famille Dadant	
LA PAROLE AUX ASSOCIATIONS	p. 25
Du bio des champs au bio des villes	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	p. 26-27
Les souvenirs de Daniel Girardot	
ANNONCES ASSOCIATIVES	p. 28



Dieux du futur et douces inquisitions

N'avance pas au-delà de cette limite ! Bande auto-collante rouge griffée de consignes noires !

Attendez dans le cercle. Maintenant vous disposez d'un espace délimité. Lampe verte. Laissez-vous guider. Vous avez bien suivi les flèches : recevez un bon d'achat de 5 € ! Et cette affichette en bout de caisse : ici payez plus vite ! Oh, monde merveilleux !

Grands marchés et supermarkets transformés en laboratoire. Les rats lâchés dans le labyrinthe ont réussi le test ! Qu'en penserait Pavlov ? Voici donc à l'essai une nouvelle manière de vivre. Ça marche : généralisation attendue ! En vieux réfractaire, j'avais le projet de déjouer les caméras et les éventuels écrans de reconnaissance faciale. Mais j'apprends que les dernières technologies permettent de reconstituer le visage de la personne ciblée même si celle-ci est masquée. C'est la mort du Grand Carnaval : Oh, monde délicieux !

Alors, paléo-anarchiste ou archéo-libertaire ? Rien de tout cela mais le cri d'un citoyen blessé, l'appel d'un amoureux fou de la liberté, le gémissement d'un lecteur passionné de la Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen. Rien de plus. Rien de moins.

Telle une pieuvre dépliant ses tentacules, le monde techno (cra-tique-logique-stérile ...) nous étouffe (Mais suivant les procédures !) règle notre souffle, aseptise notre pensée et distille ses poisons. Oh ! Monde flouté, monde faussé !

Pour humer l'air du temps, j'ai suivi une conférence donnée devant les VIP (sic) de l'Ecole Polytechnique par un brillant cerveau contemporain célèbre pour son engagement transhumaniste. Brillantissime ! Mais effrayant parce qu'animé par une logique implacable !

Une certaine partie de la population ayant semé, naguère, quelques troubles dans la société, voici le jugement qui leur est appliqué : « Ils ne peuvent pas comprendre les enjeux du monde

d'aujourd'hui car ils n'ont pas ASSEZ d'intelligence : ils sont INUTILES » et s'adressant à son auditoire très choisi, le conférencier poursuit : L'Intelligence c'est VOUS ! C'est vous qui aurez la responsabilité d'organiser, de conduire, de réguler cette société radicalement nouvelle ! Et chacun de nous de s'interroger intimement : et moi, serai-je classé parmi ceux qui ont assez d'intelligence ? Terrible question et terrible perspective...

Oui, le grand défi des décennies futures sera, paraît-il de gérer ces foules d'incapables et de rétrécir de la cervelle ! Dès lors deux solutions s'imposent : d'abord l'instauration d'un eugénisme actif ! (J'en ai les mains qui tremblent). Puis, profitant de l'essor fulgurant des biotechnologies et du développement exponentiel des Intelligences Artificielles, développer la pose d'implants cérébraux pour décupler nos faibles facultés intellectuelles. (Mes mains tremblent de plus en plus et j'ai des troubles de la vue...) Ho, monde prodigieux !

L'être humain jugé, jaugé à l'aune de sa valeur marchande : productif, performant et subjugué (Dans subjugué, je trouve le mot joug.) par cet univers de fausses lumières et de vraies chimères.

Mais le carburant qui anime toute cette folie quel est-il ? A ma grande déception, j'ai découvert qu'il a toujours accompagné les civilisations qui ont peuplé notre globe et leur a valu nombre de catastrophes et de folies meurtrières. L'orgueil et sa compagne la folie ! L'espoir de devenir tout-puissant et d'égaliser celui qu'on appelait jusqu'à maintenant Dieu. Le but clairement exprimé par le conférencier, d'ailleurs frénétiquement applaudi par les auditeurs, c'est l'HOMO DEUS !

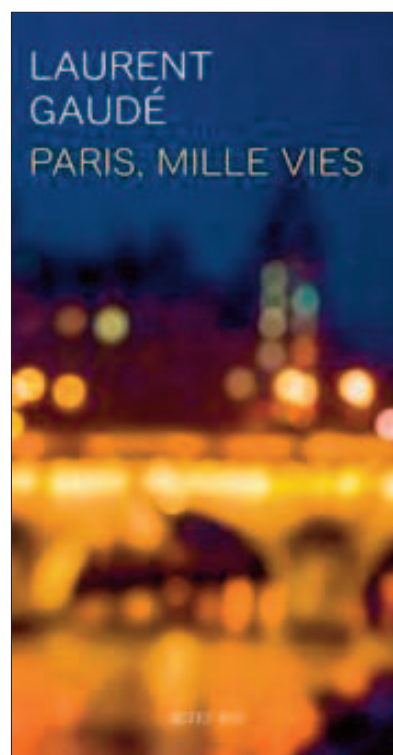
Que Dieu (ou ce qu'il en reste) que Diable (qui engraisse) et toutes les mânes de nos ancêtres leur pardonnent : savent-ils vraiment ce qu'ils disent ?

Michel Gousset

Le méningeoscope

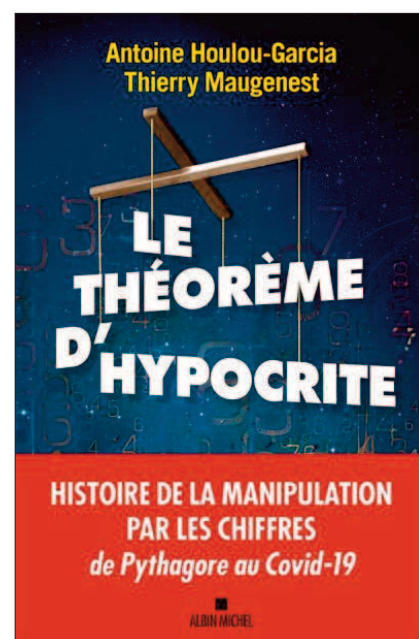
Paris, accueillante aux poètes et aux flâneurs ! Il y avait le piéton de Paris de Léon-Paul Fargue, ce noctambule impénitent qui mit son talent au service des humbles et du "populo". Il y aura désormais PARIS, MILLE VIES de Laurent Gaudé. Soirée de juillet. Le narrateur déambule dans la ville capitale et réveille les fantômes et les âmes inconsolées : « Je crois que je suis le veilleur de la nuit. Je n'ai rien d'autre à faire que déambuler dans ses rues comme un gardien attentif. Paris veut sa bouche. Elle a faim de mots. Trop de vies s'entassent en elle... » Les sons, les voix, les visages se mêlent et bousculent les siècles. Voici François Villon à qui l'Ordre cherche une méchante querelle. Le sang coule... Mais entendez-vous ce corbillard qui cahote sur les pavés ? Paris se fige. Les passants saluent. Un homme, le pas lent, suit le cercueil de son fils Charles : c'est Victor Hugo ! Mais il semble qu'un charivari s'empare du quartier latin : des étudiants chantent et rient et défient le bourgeois... C'est toute la ville qui frémit et ressuscite gens célèbres mais les oubliés qui n'ont laissé que traces menues... Un récit superbe. Des passages superbes tressés de mots simples qu'il faut sûrement lire à haute voix.

PARIS MILLE VIES
de Laurent Gaudé
Edition Acte sud



« Il ne faut jamais mentir
mais il n'est pas interdit
de se montrer astucieux »
Charles de Gaulle.

Chacun d'entre nous a pu assister ces derniers mois à une dramaturgie complexe nourrie de courbes, de graphiques, de modèles prévisionnels, d'équations et d'ajustements inces-



sants parfois incompréhensibles. Politique du chiffre et fantaisies algorithmiques.

Mais un chiffre se construit et se définit par la finalité que lui donne la personne qui élabore le modèle mathématique. Aucun chiffre n'est innocent. Le chiffre augmente les tirages de la presse et gonfle l'audience des médias, surtout s'il paraît de mauvais augure. Il est bon de nourrir la peur ! Et le hasard devient détestable. Le prévisionniste anglais Neil Ferguson, très écouté chez nous, a prédit que la Covid-19 tuerait au moins 55 millions de personnes dans le monde dont possiblement 500 000 en France. Par bonheur, il semble s'être fait une spécialité de se tromper lourdement...

Au final, n'est-ce pas la politique du chiffre qui a détruit l'hôpital et conduit notre société au bord de l'écroulement ? Tout ce qui ne contribue pas à la croissance (qui ne fait pas de chiffre) est inutile ! Enterrement de première classe pour l'enseignement, le social et la santé ! Alors plongeons-nous dans l'œuvre bienfaisante d'Antoine Houlou-Garcia et Thierry Maugenest

LE THEOREME D'HYPOCRITE / Histoire de la manipulation par les chiffres de Pythagore au Covid-19
Edition Albin Michel

LAURE ADLER

La voyageuse de nuit

C'est un carnet de voyage au pays que nous irons tous habiter un jour : la vieillesse.

C'est là que je vis désormais, dans ce lieu dont personne ne parle.

C'est un chemin personnel. Tendre. Joyeux. Et vital.

GRASSET

En 1983, Laure Adler s'étant glissée "sous le lit" des jeunes marié(e)s (années 1830/1930) avait tiré de cette enquête un livre cinglant intitulé *Secrets d'alcôve*. Presque 40 ans après, elle n'a rien perdu de sa verdeur de plume et nous livre le mot qui, à son sens, est le plus répugnant de la langue française : RETRAITE ! Elle n'aime pas non plus l'acronyme EPHAD ! C'est que cette vigoureuse septuagénaire a parcouru les terres de vieillesse. En ville, à la campagne, au café, elle a côtoyé, interrogé ceux qu'on appelle pudiquement les seniors et plongé son regard effaré dans le monde de l'exclusion sociale - de l'indifférence absolue, voire de l'oubli. Mais qu'est-ce qu'être vieux ? Et comment accepter le sort réservé aux plus âgés ? Notre France étant un des pays du monde qui abandonne trop souvent ses "aînés" à la solitude et à l'enfermement dégradant... Un défi social, humanitaire et économique qu'il faudra relever de toute urgence. Au final, un coup de gueule salubre qui bénéficie du style acéré de l'auteur.

La voyageuse de la nuit
Laure Adler
Edition Grasset

Andréa Marcolongo, journaliste, linguiste et essayiste italienne de 33 ans (qui fut la plume de l'ex-premier ministre Matteo Renzi) souligne l'importance de nommer précisément la réalité. La précision du mot, son poids émotionnel, son origine sont des facteurs prépondérants pour la survie des civilisations, dont la nôtre si brouillonne et si bavarde ! Les mots, il convient d'en comprendre leur histoire,

leurs avatars parfois surprenants et leur étymologie. Dans le chaos actuel des approximations sémantiques, des mésusages, des néologismes très éphémères, les mots sont une voie de rédemption et agissent comme une boussole pour nous diriger dans ce monde plein de fureur et de confusion. Il y a urgence à se réapproprier notre propre langue et à se forger une forte identité nourrie de lectures et de cultures bien intégrées. Pour ce faire, l'auteure nous propose d'explorer 90 mots d'usage courant et d'en découvrir le destin à travers les métamorphoses du temps et de mettre en valeur leurs racines profondes qu'elles soient latines, grecques ou indo-européennes. Ainsi, par exemple, le lecteur découvrira la différence entre détester et haïr ou le lien qui unit félicité et fécondité (Ce qui constitue en soi un fabuleux programme). Un critique italien a écrit : « *L'auteure s'amuse avec les mots comme un enfant avec des Léo* »

Redevenons cet enfant !

ETYMOLOGIES.
Pour survivre au chaos
Andréa Marcolongo
Les Belles Lettres



Sous la houlette de Michel ONFRAY, une nouvelle revue est née et quelle revue : FRONT POPULAIRE. Ici, on ne craint de fouiller dans les poubelles de la République, de faire l'autopsie de cette créature étrange et méconnue que l'on appelle " Le Système " et de brandir quelques vérités dérangeantes pour quelques beaux esprits. Et si le vrai pouvoir - au-delà des pitreries médiatiques - était

cet ETAT PROFOND abreuvé généreusement par quelques puissants lobbies, pétri dans l'ombre par des cercles d'influence aidé par des réseaux plus ou moins discrets ? Tout cela soutenu et préservé par quelques (très) hauts fonctionnaires... On le comprendra : Front Populaire a suscité l'ire et le mépris de quelques-uns mais a été chaleureusement accueilli par une foule de citoyens qui, à n'en pas douter, appliqueront désormais ce conseil de La Boétie : « *Soyez résolu à ne plus servir et vous voilà libres* » FRONT POPULAIRE : revue revendiquant le qualificatif de souverainiste, de droite, de gauche, d'ailleurs et de nulle part. Un ton neuf et des rédacteurs talentueux. Comme une sauce piquante à laquelle il faut absolument goûter, qu'on en redemande ou qu'on la recrache !

FRONT POPULAIRE
N° 2 ; trimestriel



Confluences : Pessoa, poète puissant et luxuriant s'est invité dans le précédent numéro du journal. Et voici qu'il s'impose aujourd'hui dans le paysage littéraire. D'abord avec la publication de Pessoa Pourquoi rêver les rêves des autres ? Lettres choisies rassemblées sous la forme originale d'un livre

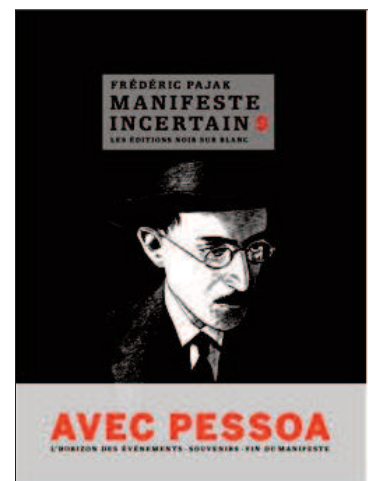


petit format recouvert d'une jaquette qui peut se transformer en une enveloppe. Pour un cadeau à un ami par exemple. 64 pages aux éditions l'Orma.

Pourquoi rêver les rêves des autres ?
Pessoa
éditions L'ORMA

En second lieu Pessoa est l'âme et l'invité d'honneur de **Manifeste incertain 9** composé par **Frédéric PAJAK** aux éditions **Noir sur Blanc**.

Du chic et une approche originale de cette personnalité hors-norme.



Michel Gousset

Dieu n'avait fait que l'eau Mais l'homme a fait le vin

Victor Hugo

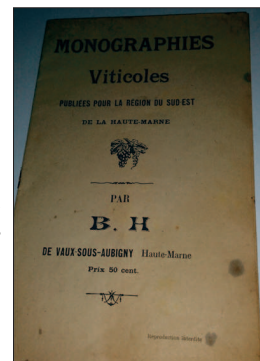
Bernard H. viticulteur à Vaux-sous-Aubigny fut un aimable ampélographe de la fin du XIX ème siècle qui a recensé dans un numéro des Monographies Viticoles les cépages présents dans notre région des plus rares aux plus répandus, des plus nobles aux plus vulgaires ! Livret de référence dont nous respecterons le canon et partagerons l'eucharistie vinique.

La première ivresse, ce sont les mots. Voici le Portugais bleu qui « *débouffe tard et mûrit ses raisins à bonne heure* » Un peu plus loin, faisons connaissance avec le Gamay d'Arcenant et suivons le conseil de Bernard « *Greffons beaucoup d'Arcenant et ce sera la réconfortant du cœur et du porte-monnaie* » Nous ne négligerons pas le Pinot Teinturier Mâle car « *c'est du sang qui coule dans ses veines* » et ferons bonne place au Gaillard très craintif aux gelées et portant de multiples noms : Grisard à Vaux ; Poivre à Prauthoy ; Peinelet à Baissey et encore Enfariné, Gouais, Geuche et Foirard : conclusion de l'auteur « *Puisque Foirard est son prénom, pourquoi ne pas l'appeler Monsieur Purgon, Ricin d'un nouveau genre, supprimant toutes les magnésies, et sans bourse délier, rinçant le tonneau jusqu'à la lie.* » Citons le Franckental très estimé des Parisiens mais dont la Belgique avait le quasi-monopole dans la capitale : « *Serait une mine d'or à exploiter* ». Ce qui n'était pas le cas de l'Aramon dont un seul cep a produit ici huit kilos de raisins ; c'est « *flatteur comme poids mais comme goût aurait pu faire l'affaire du... fabricant de moutarde* » Conclusion : « *Avec ses grosses prunelles laissons lui faire de l'œil au soleil du midi* » où il sera à son aise ! Les Noha, l'Isabelle et l'Othello vin foxé à l'excès, qu'« *au lieu de vêtir du manteau royal, nous Vignerons, couvrons tout simplement d'un étouffoir.* » Vincenot parlait d'un certain vin rude détersif à l'estringoire et puissant décapant de la tripe ! Assurément, un vin de singe qui porte à la gaieté, vaut mieux qu'un vin d'âne ou qu'un vin de porc !

Tel est donc cet opuscule à la gloire du Rameau d'Or, fort plaisant à lire et rédigé par un modeste vigneron observateur qui cultivait sa vigne avec le plus grand amour jusqu'à en faire un culte presque divin.

26 cépages sont présentés avec les commentaires de l'auteur.

Que vive Dionysos !



Michel Gousset

Il ne faut pas réveiller un chat qui dort

(Proverbe)

Hier encore, j'avais un chat !

Tatoué, vacciné et tout bonnement castré. Un Raminagrobis faisant la chattemite. Un saint minot de chat , « *bien fourré, gros et gras* » (La Fontaine) avec une panse de chanoine.

Bref, un grippeminaud très conforme, calibré au poil et fort bien intégré dans l'humaine société. C'est-à-dire bénéficiant du Revenu Universel sous forme de mangées polychromiques : croquettes sur-vitaminées et autres pâtures bourrées d'appétants...

Heureux greffier qui profitait sans rechigner des soins - non remboursés- d'une toiletteuse : pelage lissé et finement égalisé, moustaches en ligne, ongles manucurés, queue empanachée en crosse d'évêque.

Ce patte-pelu en imposait et maintes félinettes frémissaient de la croupe en l'apercevant. Œil de velours à l'appui et miaulements voluptueux !

Mais si distinguée soit-elle, la bête velue restait un chat de gouttière. Pas un birman, pas un abyssin pas un chartreux, pas un angora : un vulgaire chat coupé avec des parents, pauvres atrape-souris ! Ascendance mé-

diocre ! Morbleu, pas une goutte de sang-bleu ! Un chat du Bas-Peuple !

Suiffard et la démarche onctueuse, il parcourait royalement son domaine autorisé et pas davantage, échappant ainsi aux formalités dérogatoires. Par mauvais temps, par mauvaise grâce à affronter la pluie, il se plaisait à quelques allers-retours nécessaires dans le salon : canapé, caisse des commodités, écuelle généreuse. Avec, parfois une halte bienfaisante près de l'arbre à chat (acheté 39,99€ en promo) Vous l'avez deviné, Miaou était en confinement et ne manifestait guère de velléités d'indépendance ! A trop contraindre le corps, on amenuise l'esprit ! A force de dos creux et de griffes apprêtées, on se contente de caresses, de minauderies à gogo et l'on bénit son doux esclavage.

Hier encore, j'avais un chat !

Pacifique et doux comme un baiser de nonette et maître ronronneur ! La feinte à l'œil et l'hypocrisie à l'affût !

Mais voilà ! Agacé par mes papouilles péri-ventrales Pattus Gattus m'a planté ses griffes



dans la chair. Ce mouvement d'humeur m'a fortement surpris et déplu. Comment un être si câliné, socio-compatible et médicalement parfait a-t-il pu agresser son bienfaiteur, son seigneur et maître ? Devant moi se tenait dorénavant une créature ambiguë. N'y aurait-il pas dans tout Inféodé un délinquant qui sommeille ? Et dans toute homélie un blasphème qui pourrait s'égarer ?

Sagesse et soumission conduisent tous deux à l'oppression. Mon chat est devenu un diable. De haute tradition, Satan a pris pension dans les queues chatteuses et tous les chats - c'est bien connu - participent au Sabbat ! Ainsi les peuples peuvent aussi brusquement faire charivari, mordre et griffer au grand ébahissement des princes.

Ainsi les puissants, les sachants et les ordonnants peuvent-ils se méfier des bonnes gens et des gens petits , des patelins, des gratte-menus, des asservis et des oubliés du ciel !

Michel Gousset

Etreinte noire

J'avais pressenti le joug
La sangle bien serrée
La corde autour du cou
Et le feu réduit à cendres d'un souffle empêché

Me voici ombre ordinaire
Par des jours perclus d'interdits
Portant l'hémorragie de mes rêves

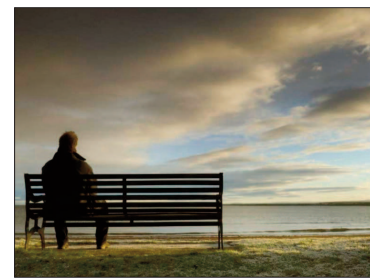
Me brûle encore le souvenir
des beaux jours de solstice
Dévorés d'oiseaux fous
et traversés de fulgurances bleutées

Voici que revient la foliesse
de ma jeunesse hâtive
Orgue de soleils mélangés
Implosion d'ailes
et de corps subitement dénudés
Bombe d'ors moisson d'écumes
et dévotion baladine

Je goûterai encore l'incertitude de mes nuits
Et telle quelque chimère vagabonde
L'indolence pansue
des grands bateaux immobiles
gonflés d'orient et de bourlingues

Vertiges secrets
de
mes solitudes.

Michel Gousset



JEUX

Jouer avec sa mémoire !

Vous avez la cinquantaine ou plus, ce quiz est pour vous !

Souvenirs souvenirs...

2020 est terrible, triste, angoissante. Pour la rendre un peu moins déprimante je suis allé fouiller dans ma malle aux souvenirs et y ai trouvé des déclarations que des amis décédés ont laissé traîner pour que je les retrouve en cette maudite année.

Je voudrais les partager avec vous et vous proposer un jeu. Il s'agit de reconnaître les auteurs de ces mots et de les identifier en 5 minutes.

Ce sont aussi vos amis je pense, alors, qui aurait bien pu m'écrire cela ?

1^{er} message : Si je dois mourir, mon dernier repas sera des bonbons sur une île !

2^{ème} message : Oh Marie cette année 2020 elle est terrible !

3^{ème} message : Je rêve d'être sous les ponts de Paris pour passer une douce nuit avec ma bohémienne aux yeux noirs !

4^{ème} message : Je vais encore rater

mon rendez vous avec vous au bois de mon coeur, vous qui avez mauvaise réputation !

5^{ème} message : Moi qui voudrais être noir je vous donne rendez vous dans ma maison près de la Fontaine !

6^{ème} message : Je ne voudrais pas que tu te laisses aller, tu mérites d'être tout en haut de l'affiche !

7^{ème} message : Dès la fin du confinement je t'invite à une ballade irlandaise à bicyclette !

8^{ème} message : Dès le printemps revenu nous reverrons la demoiselle sur sa balançoire, c'est si bon !

9^{ème} message : Si le virus m'épargne, j'irai passer Noël chez Cécile ma fille à Toulouse !

10^{ème} message : Depuis la Covid Joséphine , la gestionnaire de ma petite entreprise connaît la crise !

11^{ème} message : C'est sûr, si maman la plus belle du monde survit à ce virus je l'emmènerai à Mexico !

12^{ème} message : Misère ! Misère ! J'ai le blues à Clermont Ferrand !

13^{ème} message : Qu'est ce que je m'ennuie heureusement il reste cigarettes et whisky et le chouchou de mon coeur !

14^{ème} message : Est-ce que comme moi vous entendez tous les cris les SOS pour sauver l'amour !

15^{ème} message : Quand reverrai-je le lac majeur ?

16^{ème} message : Vivement que je retrouve Emmanuelle , même si elle est d'ailleurs !

17^{ème} message : Soit comme ce sacré Félicien qui me dit que c'est beau la vie !

18^{ème} message : Vivement 2021, le retour à la cantine pour faire la bamboula !

19^{ème} message : Même en 2020 faut rigoler car il n'y a rien d'aussi beau !

20^{ème} message : J'aimerais retrouver la solitude de mon enfance, c'était le



bel âge !

Alors ! Les cinq minutes se sont écoulées...

Tous mes messagers vous invitent à les ré écouter ils n'ont pas œuvré pour être oubliés.

Avec eux vous passerez de bons moments !

Francis Clère

Réponses :

Barbara
Bachellet, J Ferrat, Carlos, H Salvador,
Cordy, Balavoine, Mort Shuman, P
Bashung, Luis Mariano, Coluche, A
Bourvil, Y Montand, C Nougaro,
Brassens, N Ferrer, C Aznavour,
J Brel, J Halliday, Tino Rossi, G

Petites pépites d'un grand parc

Le Parc national de forêts, fort de ses quelques 241 000 hectares sur plus de 100 communes, recèle nombre de richesses de toutes sortes. Bien évidemment, en figure de proue, s'érigent les incontournables et fort médiatisés Abbaye d'Auberive, le musée du trésor de Vix à Châtillon-sur-Seine, le village médiéval de Salives, la petite cité de caractère de Châteauvillain... Mais à côté de ces fleurons, le Parc possède d'innombrables petits trésors qui méritent une mise en avant... et un court détour. Souvent situés sur des itinéraires "secondaires", il est toujours agréable de s'y arrêter lors d'une randonnée à cheval, d'un parcours cycliste ou d'une balade pédestre. Lieu de rendez-vous, point de passage, pour une simple pause ou le temps d'une collation... ces pépites égayeront plus encore les immersions dans cet écrin de verdure qu'est le Parc. Découverte ou redécouverte de quelques petits joyaux du patrimoine local.



L'Aube... ses sources, ses charbonniers

Pour qui aime la Nature, c'est toujours avec un brin d'émotion et les yeux pétillants que l'on se penche sur les sources de nos rivières. De la plus courte à la plus longue, de la plus tumultueuse à la plus calme... la magie est identique. Pas la peine d'être grand rêveur pour regarder sourdre ces petits filets d'eau qui s'écoulent lentement, les imaginer grossir au fil des kilomètres, traverser villes et campagne pour finalement se perdre dans les mers ou océans.

En ce domaine, le Parc se révèle un véritable trésor dirigeant ses eaux, selon les

versants, vers la Méditerranée ou la Manche. Et s'il en est un qui mérite le détour, c'est sans conteste le site des sources de l'Aube. En contrebas de la route départementale D171 conduisant de Aujerres à Auberive, un écrin de verdure voit poindre les premières gouttes d'une eau limpide. Lieu de rendez-vous, pause rafraîchissante... coin idyllique pour passer un agréable moment.

Souvenirs et rapprochement

L'endroit est d'autant plus accueillant qu'il a tout spécialement été aménagé. En

effet, à côté des tables de bois et de la charmante passerelle enjambant l'Aube naissante, se dresse une majestueuse construction de pierre et de bois : la Cabane du Charbonnier. Sortie de l'imagination des responsables du CIN (Centre d'Initiation à la Nature) d'Auberive, elle se veut une libre interprétation des anciens ouvrages servant de refuge aux charbonniers. Le charbon de bois étant alors fort demandé, de nombreux ouvriers de cette corporation peuplaient jadis les forêts alentour.

Ainsi, en 2007, un chantier réunit vingt-cinq jeunes issus



de la région mais également et surtout de la vallée de l'Ariès, en Roumanie. Une union des savoirs-faire qui permet d'ériger un imposant cône de pierres sèches en sa base, surmonté de tavaillons. Ajouré en son sommet, il permet à la fumée sortant du foyer central de s'échapper

aisément.

Les sources de l'Aube, un site idéal pour débiter une balade qui peut, par exemple, conduire par un bucolique sentier balisé, à l'ancien haut-fourneau de la Thuillière, à moins de deux kilomètres en aval.

Généreux lavoir de Chalmessin

Au cœur même de Chalmessin, petit bourg composant la verdoyante commune du Vals des Tilles, trône un lavoir minutieusement restauré et entretenu avec goût. Comme nombre de semblables édifices, il a vu passer des centaines de lavandières. Echines courbées, genoux pliés dans le carrosse, elles ont patiemment fréquenté ces lieux incontournables à

la bonne tenue de foyers bien souvent peuplés de nombreux enfants. Été comme hiver, quelle que soit la température de l'eau, mains rougissantes, elles frottaient, savonnaient, rinçaient... mais pas seulement !

Tandis que la plupart des hommes trimaient dur dans les champs, leurs épouses se retrouvaient alors, chargées

de lourdes corbeilles remplies d'un linge aussi résistant que pesant. Mais arrivées à destination, bien souvent sans relever la tête, les conversations allaient bon train. Tout y passait, de la première dent du petit dernier au premier flirt de l'aîné, de la dernière récolte de blé au cochon tout juste mis dans le saloir... Bref, le lavoir devenait alors un lieu de rencontre, d'échange...

Au fil des mots

Fort de ces souvenirs, la municipalité du Vals des Tilles a souhaité redonner au lavoir cette place toute particulière qu'il occupait jadis au centre de la vie du village. Oh bien sûr, pas sa vocation première... même si l'eau y est encore abondante et étonnamment claire en période estivale, mais plus singulière-



rement cet espace de partage.

Ainsi, sur de rustiques étagères, nombre de livres n'attendent que le lecteur. A consommer sur place ou à emporter, selon l'humeur et la disponibilité. Idem pour un portant aux vêtements propres et sains. Sans parler des nombreux bibelots, en parfait état, entreposés çà et là sur les banquettes. Dans le respect d'autrui et du lieu, chacun est ainsi libre de venir se servir ou déposer tel ou tel objet de décoration

dont il n'a plus utilité mais qui peut faire le bonheur d'un autre.

Depuis plusieurs mois, le lieu a retrouvé un peu de son âme d'antan, de son animation de jadis. Il n'est pas rare d'y croiser cyclistes ou autres promeneurs, badauds ou estivants... profitant de cette heureuse et sympathique initiative. Souhaitons simplement qu'elle perdure et qu'elle surmonte, en douceur, l'opiniâtreté d'éternels réfractaires ou mécontents...



Un poirier nouvelle génération

De temps immémoriaux, la "frontière" matérialisant les confins entre Bourgogne et Champagne, puis entre Côte d'Or et Haute-Marne, était symbolisée par un imposant poirier. Sur la chemin communal C3, situé au point culminant d'un plateau dominant au nord la vallée rejoignant le petit village de Villemervry et au sud celle conduisant à Grancey-le-Château, le célèbre arbre tombait peu à peu en décrépitude, usé par les années, miné par le temps. A sa décharge, il n'est pas inutile de préciser qu'en toutes saisons le lieu est secoué par des vents aussi sains que particulièrement décoiffants !

En 2004, pour la municipalité de Grancey-le-Château, conduite par son dynamique maire Marcel Folléa et avec le soutien de Jacques Mandat-Grancey, pas question de laisser disparaître un "monument" aussi familier que le Poirier. Mais pas question



Bourgogne et Champagne à bras ouverts

non plus de le remplacer par une composition végétale de même essence. Il faut vivre avec son temps ! Quitte à surprendre.

Du bois et de métal

Et aujourd'hui, à l'emplacement même, trône une surprenante œuvre d'art, érigée par Ugo Rondinone. L'artiste suisse, qui partage sa vie

entre son pays et New-York, essaime ses singulières œuvres dans le monde entier. Entre excentricité et poésie, il rend hommage à l'art contemporain en maniant aussi habilement la sculpture que la peinture, la photographie que l'univers vidéo...

Fort de sa vision futuriste, en s'appuyant sur le passé, Ugo Rondinone a imaginé de conserver la silhouette en ronde-bosse de l'ancestral poirier... mais en la réalisant en tiges d'inox solidement ancrées dans cette terre à cheval sur deux régions. Recouverte d'un lierre grim pant, la structure rappelle maintenant le feu poirier, perpétuant ainsi la mémoire d'un repère ayant guidé moult générations.

Le Poirier (aujourd'hui dit de Villemervry), fait désormais la curiosité... et souvent l'admiration du promeneur passant allègrement de Bourgogne à Champagne, ou vice-versa... tout en restant à l'intérieur d'un même Parc !

J-C. C.



Lîle Maurice saccagée

Qui se souvient que l'île Maurice, près de l'île de la Réunion, fut française de 1715 à 1814 ?

Les mauriciens ne l'oublient pas.

D'origine volcanique, presque ronde, son sommet culmine à moins de 900 m. Elle est le cadre de Paul et Virginie (1788) de Bernardin

de Saint-Pierre, inspiré par le naufrage du Saint-Géran en 1744. Ce petit roman anti-esclavagiste eut un énorme succès (Lamartine en saura des passages par coeur) un an avant la Révolution française. Il défendait une des grandes idées de Jean-Jacques Rousseau : l'homme naît bon ; c'est la société qui

le corrompt.

Il faut vivre près de la nature et donc changer la société corrompue. Qu'est-ce 1789 sinon cette volonté de changement ? La récente marée noire, (le 15 août 2020) dont les plages paradisiaques de la République mauricienne sont victimes, est le symbole de cette société matérialiste,

Epiphanie !



Beaucoup font leur galette avec du blé et se font du blé avec leurs galettes.

Ce n'est pourtant pas la fête pour tout le monde, avec ces histoires de galette des rois.

Ainsi, si vous la prenez chez un piètre pâtissier, vous risquez la galette d'effroi.

A l'inverse, le goinfre qui fait fi, en prend, de ses galettes, deux, trois.

Les maigres mangent des galettes d'étroits.

Les radins vous serviront les galettes des rats.

L'ogre ingrat, oubliant ses deux potes moins gras, se tapera, à lui seul, la galette des trois.

Les plus gros auront les galettes des gras.

Chez les sans-abris on mange de la galette, des fois!

Dans les pâtisseries industrielles vous avez la galette des rois et une fois vendue, la galette déçoit.

Mal décongelées, vous aurez des galettes de froid.

Rassurez-vous, je pense qu'il n'y a pas d'andouillette dans la galette de Troyes.

En pays breton, on mange la galette d'Erwan chez Gaël de Rohan.

Ses frères s'effraient car, malgré la frangipane, la galette à la frangine pend ; c'est la galette destroy.

Si le pâtissier ne déclare pas toutes ses recettes, l'agent du fisc lui met d'office l'amende.

Un vieux chef s'est trompé dans les doses alors sa galette décroît et nul ne veut goûter du gâteau du gâteau.

Des pâtissiers, il est le roi ! On aime tant sa galette qu'on la guette car si on arrive trop tard, on fait, devant sa pâtisserie, tapisserie.

La gloire éphémère pour celui que la fève fait roi, peut parfois valoir une couronne chez le dentiste. En effet, gare à la fève dans la galette qui peut, cachée dedans, casser deux dents.

Le champion des pâtissiers a préparé une galette d'exploit.

Il n'est pas irrespectueux, même chez les aristos, lors d'une tournée des grands ducs, de s'envoyer des bouchées à la reine et ensuite la galette des rois.

Pour les hommes mages, venus d'orient rendre hommage au messie, n'avoir que de la galette à manger fut la galère des rois.

Les nostalgiques ont des galettes d'émoi.

On voit plus souvent les pauvres manger la galette des rois que les rois manger la galette des pauvres.

Enfin, il peut y avoir pire que la galette, si vous l'accompagner d'un vin pétillant peu titillant, alors pour ne pas être cramé avec mal au crane, il vaut mieux que ce crémant soit sacrément bon.

Jacky Auvigne



injuste et polluante dont nous mourrons si nous ne la changeons pas.

Jean Leclerc

Olivier Taffin, l'ami qui s'en est allé !

Ça me gratte,
ça m'démange...

Paroles d'Olivier, composées pour ses filles à l'occasion de la sortie de leur premier CD !

Drôles, pleines de sel, mais très révélatrices, car des dé-mangeaisons, il en avait beaucoup. Esprit pétillant et toujours en éveil, il avait un regard acéré sur le monde dont il déplorait les dérives qu'il dénonçait à sa manière : avec humour, ironie et sensibilité. Qui le connaissait savait toute la gentillesse qui était la sienne, sa nostalgie du bien vivre et du vivre bien.

Il aimait les contacts, les conversations, qui enrichissaient sa réflexion, son bagage de connaissances déjà très dense. « Descendu » de Paris en Haute Marne avec son prestige de dessinateur de BD reconnu, il avait en peu de temps fait connaissance de tout ce que la région comptait d'acteurs du monde artistique, avait pris place dans leur cercle, et même instauré des soirées de rencontre les réunissant tous (peinture, musique, photographie, écriture, théâtre...).

Sa vie citadine, à Langres, était consacrée au travail (à l'école de dessin qu'il animait), aux rencontres, aux échanges... Il était l'homme public, cultivé, apprécié, accessible, ouvert, spontané, chaleureux, l'interlocuteur attentif plein d'humour, l'artiste touche à tout qui peignait, dessinait, écrivait (et il écrivait bien... quelle que soit la forme : livres, chro-



niques, textes de chansons, pièces de théâtre dont l'une d'elles a été interprétée à Chassigny par ses amis de la Compagnie Résurgences)...

Maâtz était son refuge. Sa maison bordée par la Resaigne était le havre de paix, le cocon douillet où, avec Cornelia, Juliette et Lucie, ils formaient une famille extraordinairement unie, soudée, fourmillant de créativité et de projets qu'ils travaillaient ensemble... Là, il retrouvait la vie simple, les repas en commun auxquels, en gourmet, il attachait du prix, les soirées devant un feu dans l'âtre, le jardin... C'était aussi, dans le calme, le lieu de travail, de concentration, de réflexion, de composition.

Et là, la nature l'entourait ! La nature qu'il aimait, qu'il admirait, qu'il connaissait, où il allait ramasser les champignons ou faire diverses cueillettes. La campagne lui fournissait aussi d'autres interlocuteurs, issus du terroir, chez qui il trouvait le ressenti et l'expérience des gens de la ruralité. La vie chez nous ne l'empêchait pas d'avoir un regard incisif sur le monde et toutes ses évolutions.

Pendant quelques années, il a rédigé des chroniques hebdomadaires dans le JHM. Réunies dans un recueil malicieusement intitulé « *La queue du chat* », elles dénoncent tous les travers de la

société actuelle et leur présentation volontairement ingénue et malicieuse ne fait que les mettre en relief.

Trop de choses se passent dans le monde, dit-il dans l'une d'elles, et le chroniqueur ne sait pas sur quel sujet se taire.

Sensibilité, refus de la résignation, de la passivité...

Mais laissons-le présenter sa démarche :

Sur la brochette où je suis tombé, beaucoup de mes voisins m'énervent, soit d'être persuadés de savoir qui ils sont, soit de tenter de s'en persuader. On leur a dit de dormir, ils dorment ou font semblant.

Faisant partie des embrochés qui n'ont pas la chance de trouver le sommeil, j'ai décidé de leur donner des coups de genou, des coups de genou, ou des câlins. C'est selon. L'un n'empêche pas l'autre et des fois je mélange.

Un coup de genou, ça réveille toujours. Un câlin, c'est rigolo quand ça chatouille, ça agace quand on n'en a pas envie, ça fait chialer quand ça en rappelle un autre, plus doux.

Parmi toutes ses chroniques, toutes plus savoureuses les unes que les autres, j'en ai choisi une, consacrée à Jean Robinet.

Dans cet hommage plein d'admiration et de chaleur, il dépeint son ami avec une infinie tendresse. Ce faisant, c'est lui aussi qui se révèle dans cet hymne ô combien poétique à la nature et aux vraies valeurs.

Marie-Rose Prodhon

Bon anniversaire !

Janvier 2000. Le premier mois de la dernière année des aventures du second millénaire s'est écoulé. Déjà.

Comme un janvier ordinaire, sans tempête, avec des restes de marée noire, certes, des grands voyous à la sortie de l'école, que les journaux télévisés appellent racketteurs, et qui terrorisent des p'tiots, comme avant, quand les p'tiots se taisaient, pour ne pas prendre une claque à la maison, en plus... Bref, un janvier sans évènement majeur.

Janvier 2000. Le premier perce-neige du quatre-vingt-huitième printemps de notre héros vient de pointer le bout de son nez. Déjà. Comme chaque année, sans crier gare.

Janvier 2000. La première « Rustiques » du second cinquantenaire de la chronique de Jean Fermier est parue. Déjà.

Comme chacun des deux mille six cents dimanches de ce demi-siècle, depuis janvier 1950, les lecteurs de ce journal se sont précipités, quelquefois sans même jeter un œil sur la Une, pour savoir quelle aventure notre héros allait nous raconter. Et de quelle façon. Cinquante ans de "Rustiques". Déjà.

Comment appeler ça "un janvier sans évènement majeur"?



Olivier et Cornelia Taffin en compagnie de Jean Robinet

Il n'est pas facile de parler de "Fermier le Robinet" tant il est ouvert, notre héros d'aujourd'hui.

... Car il s'agit de lui, bien sûr, de celui qui parcourt, depuis quatre-vingt-sept générations de perce-neige, bon pied bon œil, le monde tout autour de lui, écoute les grillons, décrit la beauté des étoiles jusque dans le regard des enfants, pour nous aider à mieux le connaître, ce monde, à mieux l'aimer, à mieux le faire partager à ceux qui n'ont pas tout à fait le temps de le regarder, ou qui ne le prennent pas...

Connaître, aimer et faire partager le monde, tout cela non plus n'est pas facile, comme de prendre ce temps qu'il n'avait pas toujours... Comment a-t-il fait pour n'avoir jamais le mauvais œil ?

Moi, si je devais parler du chant des grillons, de la beauté des étoiles dans le regard des enfants au mois de janvier, je parlerais des imbéciles motorisés qui, quelque part dans des déserts de sable de pays qui n'ont rien demandé, les écrasent, les sauterelles et les enfants, sans entendre leurs cris, sans regarder le ciel, la tête enfermée dans le silence et l'obscurité de leur casque intégral...

Ce n'est pas vraiment le mauvais œil... tout juste un regard un peu acide, celui de ma génération sur un monde qu'elle a du mal à aimer...

Et, malgré l'espérance de vie, qui paraît-il, ne cesse d'augmenter, c'est cela qui la fait vieillir, ma génération, plus vite que la sienne...

Et c'est cela qui me fait vieillir plus vite que lui...

Je tente pourtant, depuis que je suis en Haute Marne et qu'il a bien voulu, mon épouse Cornelia et moi-même, nous considérer comme des amis, de percer ce secret.

Car ce secret, je suis convaincu que c'est sa jouvence. Ce doit être l'espérance dans la vie... Ou quelque chose comme ça.

Je lirai "Rustiques", dimanche prochain, pour en savoir un peu plus sus tous ses secrets... comme celui, une fois n'est pas coutume, de réussir à me faire parler à la première personne du singulier...

Olivier Taffin



Démocratie sous tension : ce qu'on peut faire à l'échelle de notre territoire.

Un rapport très intéressant publié par la chaire de l'Unesco sur la citoyenneté vient de paraître. Il analyse les défiances démocratiques à l'œuvre dans nos sociétés et en France en particulier. A l'heure où le mot territoire est dans tous les esprits, c'est l'occasion de nous réinterroger sur cette question à l'échelle de notre bassin de vie. Le territoire, comme espace de renouveau de la citoyenneté est-il à l'œuvre chez nous ? Quelles en sont les conditions ?

Défiance, déviance ou résilience démocratique ?

Crise sanitaire ou pas, la confiance envers les élus semble s'éroder à grand pas... Bien que cela soit moins marqué vis-à-vis des élus locaux, le mal est là, sournois, dans nos sociétés, tel un mauvais virus difficile à combattre... Manque de confiance envers les élus nationaux dits politiques, déficit de l'engagement, montée de l'individualisme, logique consumériste de la politique... crise des gilets jaunes, incivilités, les figures de la défiance démocratique sont nombreuses.

Qu'en est-il à l'échelle de notre territoire, de nos petites communes ? Autopsie d'un mal occidental et tour d'horizon de solutions mises en place... Perte des repères face aux transitions écologiques et numériques, violence de la mondialisation libérale et accroissement des inégalités, rapidité des mutations en cours, utilisation facile et simpliste des réseaux sociaux, responsabilité d'une classe politique qui n'a pas toujours été à la hauteur des engagements et qui, préférant le court au moyen ou long terme, n'a pas su préparer nos sociétés aux transitions et crises en cours, les causes tout comme les responsabilités sont multiples et imbriquées. Le constat est assez bien caractérisé et le consentement accepté du contrat social se réduit avec en retour de la part du pouvoir en place une contraction des droits qui finit par interpeller (la France s'est fait rappeler à l'ordre récemment par l'ONU).

Des raisons d'espérer

Pour autant, tout n'est pas si négatif et la volonté d'engagement est là, l'envie de prendre part au débat politique reste présente en France plus qu'ailleurs. Une grande enquête récente de la fonda (www.fonda.fr-think-tank-du-monde-associatif) mais aussi les dernières élections municipales le montrent, les nouvelles formes de manifestations aussi (zadisme, nouvelle forme d'actions environnementales...) la France reste un pays politique et le sujet n'est pas tant le désintérêt que la défiance et l'évolution des formes

d'engagement. C'est davantage à un renouveau qu'à un abandon qu'aspire la recomposition de notre organisation politique. De la même manière que contrairement à une idée reçue, il y a aussi une prise de conscience d'un modèle à bout de souffle par les autorités, lesquelles cherchent aussi des façons d'innover. La convention citoyenne en est un bon exemple, les budgets participatifs en sont de bons exemples, même si cela apparaît encore trop cosmétique.

Hésitations entre solutions nouvelles et frustrations de leurs applications trop timorées, on est au milieu du gué... il faut traverser et non retourner en arrière...

Apprendre à faire ensemble différemment à l'échelle du territoire

Le territoire, au sens du bassin de vie fait souvent figure de mot magique pour la participation citoyenne et le fait est que c'est sans doute une échelle clef pour expérimenter. Quelles pistes pour un renouveau démocratique à l'échelle de notre territoire ?

Le sud haut-marnais jouit de toute évidence d'une forte vitalité associative qui nous est souvent enviée et l'offre de service - aux personnes âgées, à l'enfance, la culture... le bien vivre en dépend beaucoup... mais sait-on profiter de ce dynamisme pour adopter de nouvelles formes démocratiques et répondre aux défis en cours à notre échelle de vie ? Regardons quelques-unes des initiatives, quelques-uns des outils dont nous disposons, ce qui existe localement, ce que nous pouvons améliorer aussi...

Oser le débat voire le conflit d'idées

Le grand débat national nous a montré l'exemple... l'exercice était inédit mais intéressant. Il faut oser poser le débat même sur les sujets complexes ; les sujets ne manquent pas : les projets énergétiques - éolien, méthanisation, sont souvent l'occasion de conflits locaux importants ; le parc national, Cigeo sont d'autres exemples de désaccords manifestes... A chaque fois, on peut remarquer que ce qui fait défaut avant

tout, c'est la capacité à en débattre, en amont, à poser les bonnes questions au bon moment... Le réflexe du décideur est souvent d'éviter ce débat. Le débat requiert deux conditions : la volonté politique mais aussi le savoir-faire... Il faut oser débattre de sujets conflictuel mais un débat se prépare, s'anime, se restitue... les techniques et compétences existent, importons cette culture et les techniques du débat à l'échelle d'un territoire comme le nôtre ; c'est aussi cela la responsabilité des élus locaux.

D'autant que nous ne sommes pas démunis. Nous avons la chance de disposer localement d'un conseil de développement lié au PETR qui vient de produire coup sur coup deux travaux remarquables ; un sur la prise en compte des enjeux écologiques à l'échelle de notre territoire et l'autre sur la santé ; sollicité par le président du PETR ou sur autosaisine, chacun peut faire partie de cette association : il ne faut pas hésiter à s'en saisir.

Notre riche tissu associatif contribue aussi à cette culture et à ce savoir-faire démocratique : c'est tout l'acquis de l'éducation populaire.

Citons à cet égard, le travail mené par *Autour de la Terre*, remarquable, qui à partir de films explorent des sujets qui nous concernent, citons encore les *Foyers Ruraux* avec l'opération *Libère ta parole*.

Animer et restituer un débat ne s'improvise pas, de même que cela ne donne pas de solution ou de consensus à tout coup ; mais cela permet l'expression, l'écoute de chacun et sinon le consensus au moins la compréhension des arguments de l'autre. Pour maintenir le vivre ensemble, c'est essentiel.

Apprivoiser le numérique pour mieux s'en servir

Les réseaux sociaux, la digitalisation de toutes les démarches sont souvent fustigées comme des freins à la démocratie ; c'est le cas effectivement ; mais le digital peut aussi être un vrai vecteur de débat, de mobilisation, de participation différente... Le confinement a par exemple été l'occasion de nombreux débats en ligne auxquels bien des personnes n'auraient pas participé

citons par exemple les démarches en ligne qui accompagnées - ce que fait remarquablement la maison France service de la CCAVM, peuvent aussi rapprocher le service de l'utilisateur... ce sont de nouveaux usages que nous devons apprivoiser collectivement ; là aussi, il y a des responsabilités nouvelles des collectivités pour permettre à chacun d'aller vers ces outils.

Se réapproprier le service public et l'idée de commun

Sur la santé, sur la mobilité, les services publics, services souvent rendus par des associations, la consultation peut être facilitée, des comités d'utilisateurs peuvent se mettre en place, des consultations, des associations locales font un travail de proximité, il existe de nouvelles façons de prendre en compte la parole de l'utilisateur mais aussi d'organiser les choses. Citons par exemple Dplace et le Syndicat Mixte des Transports du Pays de Langres qui à travers le kiosque de la mobilité font un travail remarquable. Apprendre à ne pas être juste un client, redécouvrir l'idée d'usager et de communs sont de nouvelles approches des services locaux qui nous permettent de nous réapproprier nos vies.

Redécouvrir le rôle des associations comme lanceurs d'alerte et pourvoyeurs de solutions

Dans les exemples cités, on voit que les associations jouent un rôle clef ; nous avons la chance de vivre dans un Pays où l'association bénéficie d'un statut particulier, et sur un bassin de vie où elles sont nombreuses. Sorte de corps intermédiaire qui organise la société civile dans sa relation aux institutions, nous avons plus que jamais besoin des associations pour accompagner ce renouveau démocratique qui est un enjeu clef des temps à venir.

Face aux transitions écologiques, digital, du travail, souvent nous sommes démunis, comme citoyens ou élus, pour trouver les bonnes solutions. Nous ne saurons pas faire seuls, chacun de notre côté ;



nous devons aller plus loin dans le faire ensemble, à co-construire les solutions, les politiques locales ; c'est ce que nous tentons sur différents sujets : santé, mobilité, alimentation...

La relation collectivités /associations doit dépasser la seule demande de subvention. Pourquoi n'imaginierions-nous pas un conseil local de la vie associative pour se poser ensemble les bonnes questions ?

Oser l'économie sociale et solidaire et miser sur l'économie de proximité

Ré impliquer le citoyen, c'est aussi construire une autre forme d'économie ; la reconnaissance du rôle des associations, c'est aussi reconnaître leur rôle économique sur un territoire comme le nôtre ; c'est une source d'emploi, de création de richesse, de production de biens et services ; c'est une autre forme d'économie fondée sur la rémunération du travail et qui met en son cœur la gouvernance du système productif par l'homme plus que par le capital.

Se mettre en réseau

Comme en matière de débat, nous devons apprendre, nous avons besoin de l'expérience des autres ; les réseaux régionaux, nationaux existent, participons-y pour apprendre des autres sans tout réinventer, collectivités, associations, citoyens, entreprises, impliquons-nous dans des réseaux qui dépassent notre territoire et partagent nos expériences.

Oser expérimenter

Profitons de toutes nos expériences, de la richesse abondante de notre territoire en la matière, pour cristalliser et expérimenter, nous tromper, faire des faux pas mais faire différemment parfois et innover... Osons impliquer le citoyen, osons la démocratie profonde.

Patricia Andriot

A Brennes... nostalgie nostalgie au Moulin de Karen !

Dans un monde qui n'a qu'une hâte : aller de l'avant, toujours plus loin, toujours plus innovant, toujours plus rapidement... certaines personnes font le chemin inverse ! Plus encore que de mettre sur "pause", elles incitent à se retourner, à regarder en arrière, à respirer la vie d'antan. Elles renouent avec les bienfaits des générations passées. Rencontre avec l'une d'entre elles, la pétillante Karen.

Pour aller à sa rencontre, rien de plus simple. Dans le sud haut-marnais, à l'entrée nord du village de Longeau, il suffit de prendre la RD 291 en direction de Brennes. Une charmante petite route de campagne qui épouse par intermittence les courbes d'un capricieux petit cours d'eau, justement nommé le Ruisseau de Brennes. Puis, à peine dépassé le château de Valpelle, niché dans un écrin de verdure, apparaît le moulin... désormais appelé le Moulin de Karen.



Ça fleurit bon le terroir !

Parfum d'antan

C'est en effet dans cette ancestrale bâtisse que Karen Berton a décidé de poser ses valises, il y a maintenant près de deux ans. « J'ai acquis cette propriété, qui était partiellement très vétuste, en 2017. Il s'agissait d'un ancien moulin à farine qui alimen-

tait jadis les occupants du château de Valpelle. On y retrouvait tous les éléments propres à ce type d'activité : le bief régulateur, la production d'énergie à eau, la meule en pierre... aujourd'hui seule l'eau traverse encore la propriété ».

Un travail titanesque qui n'a absolument pas effrayé la nouvelle propriétaire, bien au contraire ! Repartir de seulement quelques murs a permis à Karen de concrétiser la vision du projet qu'elle avait en tête : faire de ce lieu symbolique un bistrot 1900. « J'avais à l'esprit de proposer à la clientèle une invitation à se projeter dans un monde oublié, à changer d'environnement, à se replonger dans des souvenirs pour ceux qui ont connu cette époque... et à la découvrir pour les plus jeunes ».

En une année, Karen réussit à redonner une vie au moulin... mais aussi et surtout une âme. Tout a été minutieusement pensé et agencé avec goût et authenticité. Même si, comme l'avoue d'ailleurs la maîtresse des lieux, le temps n'a pas été figé à l'année 1900, il s'agit plus humblement de rassembler des bribes des décennies passées, depuis les années folles jusqu'aux années cinquante. En témoigne d'ailleurs l'abondante décoration

d'objets d'époque, bien souvent chinés de longue date par Karen.

Ambiance familiale

Par le biais de son établissement, Karen tient aussi et surtout à redonner ses lettres de noblesse à un type de lieu de convivialité détourné, au fil des ans, de sa vocation initiale. « Depuis plusieurs dizaines d'années, les cafés ont été assimilés à l'alcoolisme, à des lieux mal famés... Mais quand on regarde des photos du début du XX^{ème} siècle, on y voit des hommes bien sûr, mais également des femmes, des jeunes et même des enfants. On allait au café en famille, pour boire un sirop, une limonade, manger une gaufre, jouer aux quilles... passer de bons moments. Les guerres ont ensuite engendré des familles décimées, la douleur... et l'alcoolisme. L'état a alors exercé une répression qui a conduit à la fermeture de nombreux établissements, notamment en milieu rural. Le café a donc eu mauvaise réputation ».

Et c'est précisément en s'appuyant sur ces constatations que Karen a souhaité insuffler à son moulin l'ambiance de jadis, à en faire pour ses hôtes, le temps, d'une visite, l'espace d'un repas, d'un évé-



Le bonheur de Karen... partager sa passion.



Atypique et conviviale ambiance début XX^{ème}.

nement de la vie, la durée d'une soirée musicale... un lieu de vie familiale, de partage, de convivialité.

Plaisirs multidirectionnels

Dès lors, rien d'étonnant d'y retrouver moult et variées animations. Chaque semaine, du jeudi au dimanche, le moulin accueille les visiteurs dans sa buvette à l'ancienne, dans son Café Belle Époque. Certains viennent y célébrer un anniversaire, d'autres prendre un simple petit goûter, d'autres encore pour "taper le carton" autour d'une chopine... Des couples, des familles, des groupes, passent tout simplement pour s'abreuver, se détendre. Et ceci en toute

décontraction. Au moulin, pas question de se prendre la tête, on oublie la vie palpitante actuelle et on profite, entre autres, des jeux en bois disposés sur les tables, des jeux d'adresse sur la terrasse... des réjouissances toutes simples, exhumées de l'imagination des anciens et qui tentent à rappeler qu'il y avait une vie avant les jeux électroniques !

Mais ce qui donne également son faste à ce lieu atypique, c'est surtout la cuisine de Karen, notamment lors des journées à thème. « Une cuisine simple et familiale, élaborée essentiellement avec des produits locaux, légumes de Domma-



Des jeux pour les petits... et les grands



rien, viande de la Multi-ferm... le reste acheté dans un rayon de dix kilomètres. » Ainsi, lorsque l'hiver est là, trône sur la cuisinière à bois de grands récipients aux attractantes effluves, dans lesquels mijotent potées et autres mets d'antan. Le tout servi dans une vaisselle d'époque, volontairement disparate, mais c'est justement ce qui fait le charme

des tablées... et engendre la convivialité.

Karen foisonne d'idées et de projets. Il ne faut pas rater les soirées musicales avec des artistes locaux, à l'extérieur ou à l'intérieur, les soirées gaufres et les vins chauds au feu de bois... sans oublier les animations ponctuelles et quelquefois improvisées. Telle la dernière fête

de la musique où un musicien de passage sortit sa guitare, bientôt rejoint par des amis et de nombreux mélomanes. En fin de soirée ils étaient fort nombreux à festoyer !

En fait, dans son moulin, Karen "s'éclate"... et ça se lit sur son visage. Une joie de vivre débordante, une bonne humeur permanente, une attention de tous les instants pour ses clients. Et comme en plus, elle n'a qu'un souhait : faire partager son petit coin de paradis, toutes les occasions, tous les événements de la vie... seront di-



Accueil toujours chaleureux pour les musiciens locaux

gnement fêtés dans ce cadre aux senteurs d'antan. De même, tous les besoins de se ressourcer, tous les petits coups de mou... se dissipe-

ront rapidement en humant cette atmosphère à la quiétude communicative.

J-C.C

Le Moulin de Karen

D291 - 52200 Brennes

Tél. 06 77 18 09 23

Café ouvert du jeudi au dimanche de 15 h à 20 h

Soirées thématiques sur réservation

lemoulinberton@gmail.com

Escargots, Bistrot... sur un Plateau !

Perché sur les contreforts du Plateau de Langres, le petit village de Chalancey a de tout temps suscité l'intérêt. Jadis place forte dominée par son château et ses seigneurs, il a ensuite pleinement trouvé sa vocation agricole. Celle-ci engendrant, au début du XX^{ème} siècle, la célèbre fromagerie Germain et ses précieux produits fleurant bon le terroir. Aujourd'hui, une nouvelle activité, plus modeste certes, mais tout aussi singulière, donne un nouvel élan à la bourgade. Partons à la découverte des pensionnaires "nonchalants" de Adeline Blet.

A priori, rien ne prédestinait Adeline et son mari Nicolas à poser leurs valises à Chalancey, rien ne les incitait à racheter l'ancien café du village, rien ne les voyait à la tête d'un élevage de quelques 90 000 petites bêtes... Enfin, presque rien ! Car dès que l'on évoque le mot escargot... Adeline sort de sa coquille, son regard s'illumine ! « Depuis toujours les escargots nous trottaient dans la tête. Nous trouvions ces animaux intéressants, rigolots. Nous regardions des reportages sur leur façon de vivre sur leur élevage... Il faut dire

qu'à l'origine, nous sommes bourguignons ! »

Alors employés au sein de sociétés commerciales, habitant un petit bourg proche de Nancy, Adeline et Nicolas s'imaginaient déjà héliciculteurs, sous forme de loisirs, par passion ? Ils ne se fermaient aucune porte ! Et il y a une quinzaine d'années tout s'est naturellement enchaîné autour de ces petites bêtes à cornes. L'acquisition d'une charmante demeure à Chalancey, puis une rencontre. « Arrivés dans la région, nous avons fait la connais-



Le bonheur de Karen... partager sa passion.

sance d'un éleveur bourguignon tout proche qui nous a confortés dans notre vision du monde des escargots. Il n'arrivait plus à satisfaire la demande locale. Car il faut savoir que la France ne produit que 5% de sa consommation. Tout le reste des "escargots de Bourgogne" vient des pays de l'Est ! Et paradoxalement, dans ce domaine, la clientèle veut en majorité de la production régionale ».

Escargots vitesse grand V

Des propos qui ont longuement trotté au sein du couple, jusqu'au jour où une opportunité s'est présentée : l'ancien bistrot était en vente. Ce fut alors comme une évidence. « Cette maison réunissait en fait tous les éléments que nous souhaitions. Un grand terrain, une vaste demeure, des granges, une grande salle... ». Restait à franchir le pas.

En 2017, Adeline se lance dans l'aventure, quitte son emploi. Une formation accélérée à Besançon puis chez un héliculteur, un apprentissage des normes sanitaires particulièrement draconiennes, une immersion dans le monde administratif agricole... et les premiers pensionnaires ont rapidement peuplé la vaste prairie, au cœur même du village. « Chez nous, tout est fait sur place, de la naissance à la commercialisation. Mes reproducteurs, après avoir passé l'hiver en cave, pondent en mars, environ cent œufs par escargot. Puis, après quelques semaines, direction les parcs ».

Là, en pleine nature, sous des abris faits de planchettes, ils s'épanouissent lentement, selon un rythme régulier, la journée à l'abri et la nuit se nourrissant d'une abondante et luxuriante végétation constamment humidifiée, faite d'un mélange d'herbes,



Des escargots par milliers... et affamés



Un important travail en laboratoire pour Adeline

de céréales, de calcaire et de plantes aromatiques. Une croissance qui durera jusqu'à la maturité, soit en septembre octobre.

Sous haute surveillance

Un imposant travail qui demande une attention journalière. En effet, ce type d'élevage s'avère complexe et semé d'embûches.

« Sur les 90 000 escargots que je fais naître, seuls environ 55 000 seront commercialisables. Cette perte, avoisinant les 40 %, est due à plusieurs phénomènes. Outre la mortalité durant les premiers jours, les prédateurs sont nombreux. Même si les parcs sont couverts de filets, les oiseaux guettent la moindre faille, les rongeurs sont à l'affût... Sans oublier les chaleurs estivales ».

En effet, durant la nuit, les escargots quittent leurs abris pour se diriger vers les carrés enherbés. Mais les nuits étant courtes, il arrive fréquemment qu'ils se trouvent



On se bouscule sur les planchettes !

pris par les premiers rayons de soleil ou agglutinés et s'échauffant mutuellement. Constitué essentiellement d'eau, recroquevillé dans sa coquille, l'animal n'a que quelques heures à vivre.



Chevaux, poules, moutons... agrémentent les séjours à l'Ancien Bistrot

« Chaque matin il faut parcourir l'ensemble des parcs, venir au secours de ceux qui sont en danger... et peuvent encore être sauvés ».

Direction les papilles

De septembre aux premières gelées, place à la récolte. Adeline investit prestement son laboratoire. L'attend alors un fastidieux travail de transformation réalisé selon des normes d'abattage, de traitement, de conservation... très strictes. Le tout en étroite relation avec les services vétérinaires. Car en la matière, l'héliciculture relève d'une double législation... et ce n'est pas des plus simples ! L'escargot est en effet considéré comme un crustacé lorsqu'il est vivant... et comme de la viande quand il est transformé !

Quant à la commercialisation, elle se fait essentiellement à la ferme, mais également sur quelques marchés du terroir, au niveau local. Proposés en bocaux, en pochettes surgelées, mais également cuisinés en barquettes, en croustilles ou en gougères... ils rehaussent les repas de familles ou les moments conviviaux de la vie. Autrefois synonymes de fête, ils se dégustent aujourd'hui à l'apéro, en entrée avec une salade... Les restaurateurs de la région s'avèrent également très demandeurs de la production d'Adeline. Ils ne manquent pas d'imagination et d'innovation pour les présenter sur leurs tables. Au beurre persillé, en aumônières ou au fromage de Langres... le même succès !

Mais alors qui sont ses petits pensionnaires ? Il s'agit de la

variété gros gris (hélix aspersa), un gastéropode d'origine méditerranéenne mais que l'on retrouve en France depuis l'Antiquité. De croissance plus rapide, il est préféré au véritable escargot de Bourgogne (hélix pomata), que l'on rencontre, malheureusement de moins en moins souvent, à l'état sauvage !

Comme à la maison

Le dynamique couple a parallèlement une autre corde à son arc. Restait en fait à mettre en place la deuxième phase du projet. L'Ancien Bistrot n'allait pas tarder à retrouver une âme. La grande salle résonnait encore des parties de cartes d'antan, des soirées animées, des performances au jeu de quilles attendant... elle devint tout naturellement le premier élément du gîte d'étape imaginé par Adeline et Nicolas. D'autant que cinq chambres ont de suite été aménagées, notamment à l'étage. « Nous profitons pleinement de notre situation géographique idéale, entre Paris et le sud, entre Strasbourg et le centre, à proximité de l'autoroute... Les réunions de famille, les séminaires... y sont donc fréquentes. Les convives trouvent sur place une grande cuisine équipée qui fait notamment le bonheur des traiteurs ou prestataires locaux, une salle de restauration pour quarante-cinq personnes... et quelques quatorze couchages ».

Un agréable petit nid agrémenté d'une vaste prairie arborée donnant accès à l'élevage d'escargots, à l'enclos des moutons, aux volailles en liberté, aux clapiers... sans oublier, à quelques encablures, les che-



Un gîte bien accueillant.



vaux comtois dont l'élevage est l'autre passion du couple Blet.

L'Ancien Bistrot, autrefois relais de poste et auberge du village retrouve fréquemment, le temps d'un week-end en famille, de quelques semaines de vacances ou même au cours de longs séjours d'hébergement pour entreprises œuvrant dans le secteur, son animation de

jadis. En toute simplicité, en toute authenticité.

Les Escargots du Plateau, l'Ancien Bistrot, deux activités qui ravissent Nicolas... et surtout Adeline. Il suffit de voir son air enjoué dès que l'on évoque sa petite parcelle de terre haut-marnaise... son petit coin de paradis !

J-C.C.

L'Ancien Bistrot
27 Grande Rue – 52160 Chalancey
Tél. 06 33 41 32 31 – www.escargots-du-plateau.com
escargotsduplateau@gmail.com

Devenir animateur !

BAFA
Brevet d'Aptitude
aux
Fonctions d'Animateur

AVEC LES
FOYERS RURAUX
DE HAUTE-MARNE

2021

www.foyersruraux52.org

1- STAGE DE FORMATION GENERALE

La session aborde tous les éléments constitutifs du rôle et de la fonction de l'animateur au sein d'un Accueil Collectif de Mineurs (ACM).

- Rôle éducatif de l'animateur
- Aménagement des espaces
- Caractéristiques physiques, psychiques et physiologiques de l'enfant selon son âge
- Activités : petits et grands jeux, veillées, activités manuelles, artistiques et sportives, etc...
- Sécurité et législation
- Responsabilités de l'animateur



Le planning de formation est modulable et s'adapte au gré de l'évolution du groupe. Les contenus théoriques sont abordés de manière ludique, par l'expérimentation pratique, afin de faciliter les acquisitions.

DATES ET LIEUX

FORMATION GENERALE : 2 SESSIONS AU CHOIX

TARIF : 490 €

DU SAMEDI 24 AVRIL
AU SAMEDI 1^{er} MAI 2021
à FAYL BILLOT

DU SAMEDI 23
AU SAMEDI 30 OCTOBRE 2021
à FAYL BILLOT

Pour toutes informations :
Fédération Départementale des
Foyers Ruraux de Haute-Marne
BP 82112
52904 CHAUMONT CEDEX 9
fdfr.52@mouvement-rural.org
tél. : 03.25.32.52.80

Association La Montagne : retour sur les accueils de loisirs d'automne

Un bel élan de générosité à Longeau !



Au programme de cette semaine les 31 enfants présents dont 13 moins de 6 ans se sont appliqués à faire beaucoup de créations manuelles (activités perles de rocailles avec intervenante qualifiée, fabrication de lanterne d'automne, de semainier, d'attrape rêves...).

Les enfants étaient ravis de pouvoir faire des créations dans le but d'organiser un marché semi nocturne et de pouvoir vendre leurs créations au profit de l'association *Aux petits soins pour de gros maux*.

Nous n'avons pas pu, contraintes sanitaires obli-

gent, proposer ce marché. Les enfants étaient déçus et pour leur remonter le moral rien de mieux qu'une journée dansante avec maquillage et déguisements aux couleurs d'halloween.

En parallèle un stage foot a été mis en place pour 9 enfants de 4 - 6 ans le matin et pour 10 enfants de plus de 7 ans en après midi. Ce stage était encadré par Alexis Bellorti et David (stagiaire).

A bientôt pour de nouvelles aventures.

Céline Beck



avec
La Montagne

Vacances de février :
des accueils de loisirs
pour les enfants de 4 à 12 ans
à Longeau du 22 au 26 février
à Saints-Geosmes du 1^{er} au 5 mars

et à Saints-
Geosmes !



Ils ont réalisé de belles créations automnales, participé à des grands jeux, à un atelier autour de la cire d'abeille avec Cécile, apicultrice. Les enfants ont également eu des temps libres et ont pris le temps de dessiner, lire, construire, jouer... Enfin, le dernier jour, nous avons fêté Halloween, tous déguisés! Une super journée pour clore l'accueil.

Erika Weber

Deux semaines à l'alsh de Saints-Geosmes autour de la solidarité. Notre projet, en commun avec l'accueil de Longeau, était de créer, fabriquer des objets et décorations afin de les vendre lors d'un marché solidaire semi nocturne au profit de l'association *Aux Petits Soins Pour De Gros Maux*. Aurélie, une des bénévoles est

venue présenter l'association aux enfants. Le contexte ne nous a pas permis d'organiser ce marché, les enfants ont néanmoins passés 2 semaines riches en activités !



Avec le soutien de la DDCSPP 52 service Jeunesse, Sports, Vie associative,
Conseil Départemental de Haute-Marne
Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne, Mutualité Sociale Agricole
Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaigeonnais
Commune de Saints-Geosmes

Mercredis Loisirs à l'école de Villegusien le Lac pour les enfants de 4 à 12 ans

Au programme

- 6 janvier : Sports innovants - Création cartes de voeux
- 13 janvier : Jeux coopératifs - Bricolage
- 20 janvier: Tir à l'arc (+7 ans) - Jeux de ballon - Jeu de piste
- 27 janvier : Sortie A la découverte de l'impression 3D - Concours jeux de société
- 3 février : Atelier cuisine - Jeux avec le parachute
- 10 février: Journée des défis : défis sportifs, énigmes et défis de logique/connaissances
- 17 février: Journée déguisée : jeux autour du déguisement - Bricolage
- 10 mars : Jeux de raquette - Loto sonore
- 17 mars : Journée musik : jeux musicaux et danse
- 24 mars : Jeux du monde - Création manuelles
- 31 mars : Grand jeu "poisson d'avril" - Atelier couture
- 7 avril : Sortie au D'jude Park - Jeux de cour
- 14 avril : Bataille navale géante - Jeux collectifs - Bricolage
- 21 avril : Journée au parc de la Bannière à Bourbonne les Bains
et rencontre avec des enfants de l'accueil de loisirs de Bourbonne

Inscriptions ponctuelles acceptées avant le lundi 19h - tél : 03.25.87.16.72

Détente active pour les Z'Ados !



Un bel abribus remis en couleur !



Salto, parcours suspendu et balle au prisonnier sur un trampoline géant !



Durant la deuxième semaine des vacances de la Toussaint c'est une dizaine de jeunes qui sont venus retrouver Fabien et Théo à l'accueil jeunes.

Comme à chaque période de vacances l'association La Montagne a proposé une semaine spécifique ados, avec un programme particulier mais aussi un mode de fonctionnement différent puisque les jeunes se sont inscrits à la journée ou à la semaine en fonction de leurs envies. Les journées sont aussi différentes puisque les jeunes sont accueillis de 10h à 18h voire 19h ou 20h.

Au programme de la semaine. La réfection de l'arrêt de bus de Longeau en graff et en peinture. Pour cela deux intervenantes sont venues prêter main forte aux jeunes. Valentine Chapuis (artiste graffeur sur Dijon spécialisée dans le lettrage et Laurette Gerbet (artiste locale spécialisée en peinture qui a peint des portraits géants au centre du village de Villeguisien).

Au programme du lundi, technique de lettrages, ateliers découverte des bombes de graff, création de pochoirs. Les jeunes ont pu commencer à graffer le paysage préparé par les intervenantes.

Pendant qu'un groupe graffait, l'autre groupe était soit en temps calme avec jeux de sociétés ou en préparation de pochoirs pour la suite des travaux.

Le mercredi, toujours en groupes, certains continuaient de s'enrichir auprès de Laurette pour les techniques du pinceau et de la peinture à l'huile, d'autres sont partis pour un atelier cuisine, au menu : le tiramisu pour le repas du soir. Une fois le dessert fait, les jeunes se sont

relayés pour profiter de l'escape game préparé par Théo et Fabien. Une vraie réussite ! L'arrêt de bus terminé les jeunes ont profité d'une soirée raclette / tiramisu.

Le jeudi c'était rendez vous à Dijon, le matin, trampoline expérience, les jeunes ont mis en valeur leurs côté artistique d'une autre manière, entre salto, parcours suspendus et balle au prisonnier sur trampoline, la matinée fut fort en émotion. L'après midi nous avons eu droit à la visite intégrale de la salle de concert La Vapeur par une responsable, nous avons découvert le fonctionnement global d'une salle de concert, les différents métiers pour mener à bien un concert, mais nous avons découvert aussi la régie, les loges, les studios d'enregistrement et entendus les anecdotes concernant certains artistes. L'après midi s'est soldé par une démonstration de beatbox présente sur les lieux.

Un grand bravo aux ados pour leur implication tout au long de la semaine. Et nous ne pouvons que les remercier pour avoir donné un coup de pinceau à l'abribus de Longeau !

Nous espérons que la crise sanitaire ne perdurera pas dans le temps, elle a été un vrai coup de frein pour les différents projets et sorties ados programmés fin 2020. Nous espérons que 2021 sera meilleur !

Fabien Aubry



à Longeau
Accueil Ados
du 22 au 26 mars 2021

Des rencontres, des activités de pleine nature,
de la détente et des sorties !
Et du temps
pour préparer les vacances de printemps et d'été !

Bon vent !

Nous nous sommes rendus à la base nautique de la Vingeanne du 21 au 25 septembre pour suivre un cycle voile.

Pour certains CM1, c'était leur première expérience de navigation. Pour d'autres, c'était la seconde fois qu'ils participaient. En ce qui concerne les CM2, il s'agissait de leur troisième année !

Nous avons été encadrés par Michel. Il nous a appris à gréer, dégréer un catamaran, virer de bord, choquer ou border une voile pour prendre ou perdre de la vitesse, et même nous arrêter. C'était très enrichissant.

Nous avons pu aussi faire plusieurs sorties en kayak lorsqu'il n'y avait pas assez de vent. Nous avons appris alors à pagayer et à tourner. Nous avons tous passés un bon moment.

Merci Michel et Stéphane !



Classe de CM1 CM2- Ecole de Jorquenay



Mots cachés

- BEAU
- VOILE
- PLUIE
- ROSEE
- PLAIRE
- CHRONOMETRE
- NET
- AMARRER
- HUMIDITE
- VENT
- RAMER
- ACCALMIE
- TERRE
- VIREE
- TYPHON
- PREVISION
- METEO
- TEMPETE
- EMBEILLIE
- REMORQUAGE
- OBSERVATIONS

B	C	M	E	R	R	E	T	N	H	L	C	E	S
C	E	V	O	L	O	I	Y	S	U	S	O	R	N
P	L	A	I	R	E	M	P	E	M	E	T	E	O
L	L	R	U	D	H	L	H	T	I	E	E	R	I
U	S	U	V	S	R	A	O	A	D	G	M	I	T
X	O	B	I	E	N	C	N	G	I	N	P	V	A
V	I	R	E	E	C	C	O	E	T	A	E	A	V
O	Q	M	N	A	M	A	R	R	E	R	T	H	R
I	G	O	U	V	E	R	N	E	R	R	E	C	E
L	V	E	N	T	H	U	A	E	D	A	R	O	S
E	R	T	Q	E	E	I	L	L	E	B	M	E	B
C	H	R	O	N	O	M	E	T	R	E	T	E	O
X	C	L	S	E	G	A	U	Q	R	O	M	E	R
P	R	E	V	I	S	I	O	N	T	E	R	R	E

REGATES
CHAVIRER
GOUVERNER
ARRANGEES

RADEAU
SEC

Emma

En 2020, au printemps c'était l'école à la maison, chacun chez soi, pas de rendez-vous à la base nautique... pour les enfants qui s'y rendent chaque année dès le mois de mars jusqu'en octobre. Les enfants ont repris le chemin de l'école en mai ou juin. 3 classes de Cusey, Longeau, Prauthoy sont venues naviguer chacunes 2 jours avant les vacances d'été.

En septembre, reprise quasi normale et vite un peu de sport de pleine nature avant le confinement de novembre... Les élèves des écoles de Longeau, Vaux, Prauthoy, Jorquenay ont pu profiter de belles journées ensoleillées pour pratiquer des sports nautiques.

Pour 2021, les enfants seront attendus par les éducateurs sportifs de La Montagne dès le 22 mars pour débiter un cycle d'initiation à la voile sur catamaran, venant des écoles de Longeau, Villegusien, Cusey, Chassigny, Prauthoy, Vaux/Aubigny, Esnoms au Val, Saint-Loup/Aujon, Heuilley-le-Grand, Saint-Ciergues durant 5 journées, avec le soutien du Conseil Départemental de Haute-Marne, de la Communauté de communes AuberiveVingeanne Montsaugonnais, de l'association de parents les Heuilley et de la coopérative scolaire de St-Ciergues. Ce seront aussi des rendez-vous pour des activités de pleine nature pour les collégiens de Prauthoy et de Pontailier sur Saône et des lycéens de Dijon du lycée Notre-Dame. Mais en attendant le printemps avec des jours meilleurs, il nous faut patienter !

La Montagne

Une journée à la voile

On fait voile à Villegusien le lac sur le lac de la Vingeanne. A la voile on apprend à conduire un catamaran et on fait aussi du canoë ou du kayak.

Quand on va à la voile, on arrive le matin par covoiturage puis on met nos affaires aux vestiaires. Après on va dans la salle de classe de base de la voile pour parler de la météo et des parcours du jour. Après on se met en tenue dans les vestiaires, puis on met nos gilets de sécurité. Ensuite, on prend les voiles et on grée les catamarans puis sur la plage, avant le départ, on revoit des choses apprises et on part sur l'eau en suivant les parcours indiqués.

Quand Michel et Stéphane, les moniteurs, nous appellent pour revenir, on revient puis on se change et on va pique niquer. Après on rassemble nos affaires et on joue un peu. Puis l'après-midi, on remet nos gilets de sécurité et hop sur l'eau. Quand on nous le dit, on revient et on se change pour aller ensuite prendre le goûter. Nous rentrons par covoiturage.

Léopoldine



Le magicien d'Oz en arts visuels !

A l'école de Jorquenay en arts plastiques, place à la couleur. La consigne était de représenter la cité d'Émeraude du Magicien d'Oz à notre façon avec plusieurs nuances de vert. Pour faire des nuances de vert, nous disposions de noir, de blanc, de jaune et de bleu. On fabrique du vert avec du bleu et du jaune. Pour qu'il soit plus clair, on met plus de jaune ou bien du blanc. Pour que ce soit plus foncé, on ajoute plus de bleu ou bien du noir. Nous avons eu le droit d'utiliser le jaune uniquement pour le chemin menant à la cité d'Émeraude. On pouvait également ajouter des détails comme un soleil, des arbres, des nuages, une rivière...



Emma CM2 - Ecole de Jorquenay

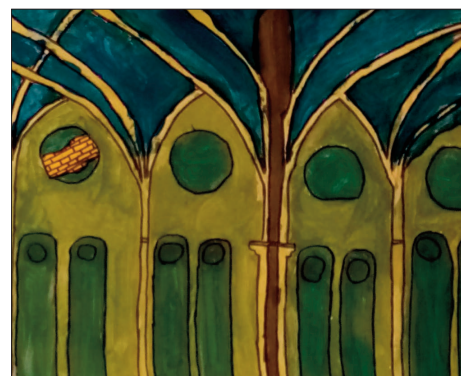


Pour en savoir plus

La Cité d'Émeraude est la capitale imaginaire du Pays d'Oz dans les romans de Lyman Frank Baum. Elle apparaît pour la première fois dans *Le Magicien d'Oz*, un roman d'aventure fantastique avec la petite Dorothy, l'Épouvantail, le Bûcheron de Fer-blanc et le Lion Froussard, roman écrit en 1900 (*il écrit 13 suites*).

Située au centre du Pays d'Oz, la Cité d'Émeraude est au bout de la célèbre route de brique jaune qui commence au Pays Munchkin. Les murs en sont verts, mais la ville n'est pas entièrement de cette couleur. Cependant, toutes les personnes qui entrent dans la cité doivent porter des verres teintés de vert, ce qui fait tout apparaître couleur d'émeraude.

Victor Fleming a adapté le roman au cinéma et a réalisé *Le Magicien d'Oz*, un film musical américain sorti en 1939 adapté du roman du même nom de L. Frank Baum.



Le crumble aux pommes des Moyens d'Auberive

Ingrédients :

1 kg 500 de pommes
120 g de cassonade
120 g de beurre mou
150 g de farine

Ustensiles :

1 économe
1 plat à gratin
1 verre mesureur
1 planche à découper
1 cuillère à soupe
1 saladier
1 couteau



1



2



1. Epluchez les pommes avec l'économe.
2. Coupez les pommes en morceaux avec le couteau.
3. Beurrez le plat à gratin.
4. Déposez les pommes dans le plat.
5. Coupez le beurre en morceaux puis mettez dans le saladier.
6. A l'aide du verre doseur, mesurez les 120g de cassonade et de farine.
7. Ajoutez dans le saladier.
8. Mélangez du bout des doigts pour obtenir un mélange sableux.
9. Versez sur les pommes.
10. Mettez au four 30 minutes à 240°C.



8



10

Il ne reste plus qu'à déguster !



Les élèves PS MS - Ecole d'Auberive

La COVID à l'école

Depuis mars la COVID s'est invitée dans notre quotidien et a bouleversé nos vies.

A l'école toutes les règles ont changé :

le masque est obligatoire à partir de 6 ans ;

les distances d'1 m sont obligatoires

et en sport de 2 m ;

le lavage des mains est très important et on essaie de le faire le plus souvent possible.

Les objets ne doivent pas être prêtés,

les récréations ne se font plus les deux classes en même temps,

les places sont écartées le plus possible.

**Maël et Lorenzo, élèves de CM2,
Ecole de Villegusien le Lac**



Le renard



Famille : mammifère

Habitat : en Europe, en Afrique, en Asie et au Canada dans un terrier qu'il a creusé.

Poids : 6 à 7kg

Taille : 65 cm



Un renard sortant de son terrier

Durée de vie : 2 à 5 ans

Régime : omnivore

Alimentation : poule, souris, mulots, œufs, insectes et fruits

Gestation : 49 à 58 jours

Portée : 4 à 5 petits



Une renarde et ses renardeaux

Nom du mâle : renard Nom de la femelle : renarde

Nom des petits : renardeaux

Prédateurs du renard : l'aigle, le lynx



Le renard a des poils orange.

**Noha et Owen, élèves de CM
Ecole de Villegusien Le Lac**

Le hérisson



Habitat : dans les bois, les haies, les buissons, les jardins.
Il vit dans un nid de feuilles et d'herbe.

Poids : 400 g à 1200 g

Taille : 30 cm

Durée de vie : 8 ans



Hérisson dormant dans son nid de feuilles

Régime : insectivore

Alimentation : insectes, limaces, araignées, ver de terre, escargots, scarabées



Portée : 1 à 7 bébés

Madame hérisson et ses 4 petits en promenade.

Prédateurs: chien, renard, blaireau, chat, hibou, aigle, humain.

Autres informations :

Le hérisson a des poils durs, hérissés et piquants.

C'est un animal nocturne.

L'hiver, le hérisson hiberne.



Emma, Jade, Colin et Tristan, élèves de CM1

Ecole de Villegusien Le Lac

Devoir de mémoire

Le 11 novembre est un jour férié où l'on commémore la fin de la Première Guerre mondiale.

Il y a 100 ans, en 1920, La France a décidé d'honorer la mémoire des hommes qui se sont battus pendant quatre longues années dans les tranchées pour défendre et protéger le pays.

Le soldat inconnu est le symbole de plus d'un million de soldats français morts ou disparus pendant le conflit.

La tombe du soldat inconnu

Située sous l'Arc de triomphe, elle représente le souvenir des soldats morts pour la France. Devenue le lieu de mémoire de tous les combattants, un lieu de recueillement accessible à chacun, elle accueille les cérémonies du 8 Mai et du 11 Novembre.

En 1920, le soldat Auguste Thin, âgé de 21 ans, survivant de son bataillon décimé en Champagne en 1918, fut choisi pour cette tâche.

Le 10 novembre, une cérémonie est organisée à la citadelle souterraine de Verdun. Sous l'œil d'André Maginot, ministre des Pensions, lui-même blessé de guerre, Auguste Thin vint se placer devant huit cercueils de soldats "inconnus", exhumés dans les huit régions où se sont déroulés les combats les plus meurtriers de la Guerre (Lorraine, Verdun, Champagne, Chemin des Dames, Ile-de-France, Somme, Artois, Flandres).

Auguste Thin dépose alors son bouquet d'œillet rouges et blancs sur le 6e cercueil avant de se mettre au garde-à-vous.

" *Il me vint une pensée simple. J'appartiens au 6e corps. En additionnant les chiffres de mon régiment, le 132, c'est également le chiffre 6 que je retiens. Ma décision est prise : ce sera le 6e cercueil que je rencontrerai.* " dit alors Auguste Thin.

Dans la nuit suivante, le cercueil choisi fut transféré jusqu'à Paris.

La flamme du souvenir

Sous l'arc de triomphe, on peut lire la devise "Ici repose un soldat français mort pour la Patrie 1914-1918". Devant elle, une flamme du souvenir est allumée pour la première fois le 11 novembre 1923 par André Maginot, ministre de la Guerre. Elle ne s'est jamais éteinte depuis. Chaque soir, à 18h30, elle est ravivée selon un cérémonial bien défini, pour que perdure le souvenir de ceux qui se sont battus, ont laissé leur vie pour notre liberté.



Classe de CE2 CM1 - Ecole de Saint Ciergues

Arrivée de deux nouvelles copines à la maternelle de Villegusien Le lac

Jeudi 24 septembre, maîtresse Céline nous a fait découvrir du nouveau matériel un peu spécial pour la classe.



Nous avons touché et senti le foin, les copeaux de bois et les granulés. Certains ont adoré l'odeur du foin ou des copeaux de bois et à l'inverse d'autres ont trouvé que ça ne sentait mauvais.



Ensuite surprise ! Nous avons découvert une cage avec une petite cabane et des gros paquets de foin, de copeaux de bois et de granulés !



Elisa est en train de mettre le foin dans le ratelier.

Très rapidement certains d'entre nous ont pensé qu'un animal allait venir dans notre classe. Mais lequel ? Un lapin, une souris, un hamster, un cochon d'inde ? Nous avons tout préparé pour la surprise du lendemain matin...

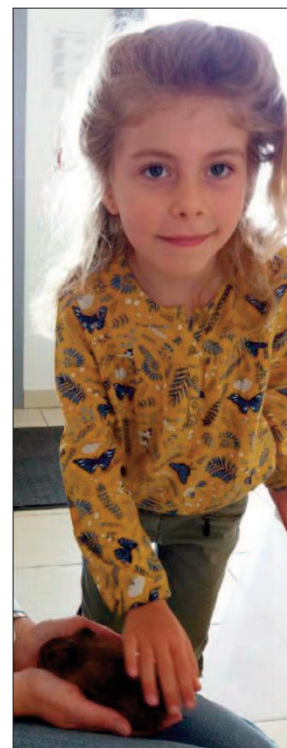
Ilana, Clément et Aléanna mettent les copeaux de bois dans la caisse de la cage pour absorber le pipi de nos futures petites bêtes .



Arrivée des petites bêtes dans la classe

Le vendredi matin, nous avons découvert non pas un mais deux bébés cochons d'inde ! Deux sœurs que nous avons prénommées Croquette et Chocolatine à l'issue d'un vote !

Nous étions très contents mais aussi très pressés de les caresser. Nous sommes donc allés les caresser deux par deux afin de ne pas les effrayer.



Capucine caresse Chocolatine.



Liam caresse Croquette.



Chocolatine et Croquette mangent des feuilles de pissenlit.

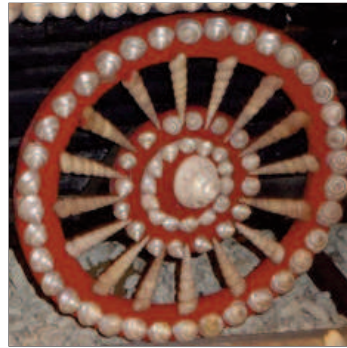
La maternelle d'Auberive visite une partie de l'exposition Pêle-mêle

Ceux qu'on aime au Centre d'Art contemporain de l'Abbaye d'Auberive.

Le jeudi 24 septembre 2020, c'était la visite de quelques salles de l'Exposition Pêle-mêle.



Dans la première salle nous avons vu les maisons des cowboys de **Sam Le Rol**.
Il y avait le train avec une grosse locomotive faite avec des coquillages.
On a vu le charriot et beaucoup de chevaux.



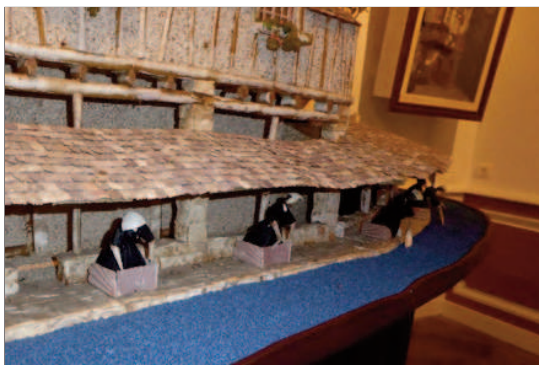
Une roue de la locomotive avec des coquillages.



On a admiré le grand tapis tricoté par une dame **Nicole Bayle** depuis plusieurs années. Elle utilise deux grandes aiguilles et elle tricote.



Il y avait même une église avec des cloches en coquillages.



On a vu des dames qui lavaient le linge au lavoir.



Il y avait le village des stroumpfs.



On a reconnu Cendrillon et sa marraine la fée avec le carrosse en citrouille.



Et aussi le château avec sa princesse tout en haut de la tour.



On a vu les tableaux et les marionnettes de **Marion Heilmann**. Elle a fabriqué des animaux : un zèbre, un cerf, une salamandre, un paon, un crocodile et un éléphant. Il y avait aussi des personnages inquiétants qui font peur.



On a vu l'ange, le requin, la pieuvre et aussi la sirène. Ce sont des sculptures.



On a beaucoup aimé visiter le Centre d'Art. On y retournera.

Les élèves de PS MS - Ecole d'Auberive



Voici un tableau de poissons au fond de la mer



Il y avait des tableaux avec plein de couleurs et des autres en noir et blanc. Les tableaux étaient très beaux.



L'eau l'air la terre le feu

La classe de CP-CE1 de Perrancey -RPI de la Mouche a eu la chance de pouvoir se rendre à la maison de Courcelles avant les vacances de la Toussaint !

Initié en 2019-2020 par Céline Desgrez et animé par Aurélie Gay (Les sentiers de la belette), le projet portant sur les quatre éléments n'avait pu être achevé à cause du confinement de mars 2020. Les élèves n'avaient alors pu bénéficier que d'une seule journée d'animation sur le thème de la terre.

Qu'à cela ne tienne, l'année n'est pas finie, les projets peuvent se poursuivre !

C'est donc avec enthousiasme que les élèves ont appris qu'ils achèveraient leur projet. Les enfants ont donc pu explorer les thèmes de l'eau, de l'air et du feu les 12, 13 et 15 octobre.

Ils ont été accueillis par Aurélie au rez-de-chaussée de la Maison de Courcelles où trois pièces leur étaient réservées : le séjour fut donc un sans-faute sanitaire au cours duquel nous n'avons croisé absolument aucun autre groupe.

La classe disposait ainsi d'un vestiaire, d'une salle de réfectoire, d'une salle de détente jeux-bibliothèque, d'un atelier et surtout de

tout le village : cours de récréation géante et verdoyante, rues, chemins, fontaines, abreuvoirs, lavoirs, rivières, canaux, moulins, ponts, oiseaux, arbres et murs, foyers ...

Les élèves ont exploré leur environnement à travers le prisme des quatre éléments.

Ils ont d'abord découvert le cheminement et l'usage de l'eau dans le village ainsi que la faune qui la peuple. Ils ont également élaboré moulins et bateaux et les ont testés en rivière.



Aurélie nous montre où on lavait le linge.

Lilou et Timéo



Nous regardons la rivière de l'Aujon.

Cloé et Juliette



Nous partons dans le village et nous allons voir les fontaines, les abreuvoirs et les lavoirs.

Ruben et Séraphine



C'est une pierre creusée pour évacuer l'eau de la vaisselle.

Cloé et Juliette



Aurélie nous parle de la vie dans la rivière.

Lilou et Timéo

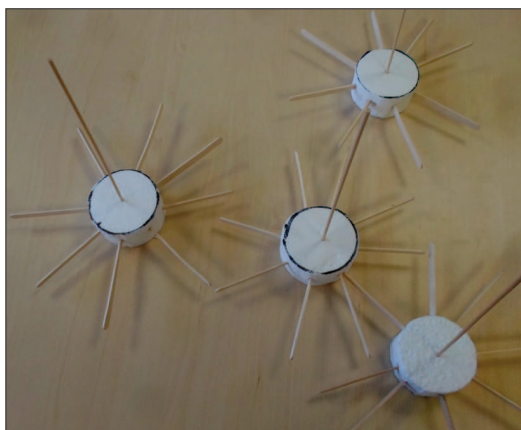
Nous avons la rivière et un canal de l'Aujon.

Roméo, Lucie, Eponine



Nous avons vu un canal vide et la ruine d'un moulin.

Roméo, Lucie, Eponine



Nous avons confectionné une roue à aube avec des bâtonnets, un pic à brochette et du polystyrène.

Roméo, Lucie, Eponine



Nous avons fabriqué un bateau puis nous avons essayé le bateau dans l'Aujon.

Mathis et Constance



On prend la pose devant le couvent.

Arthur et Nora

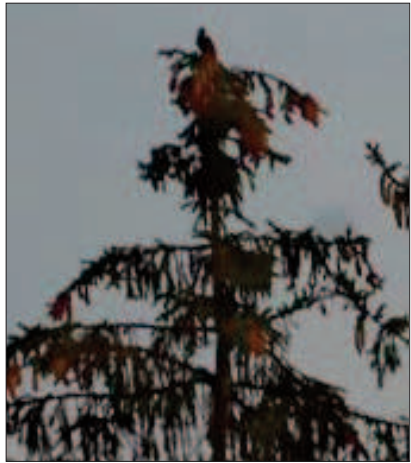
Ils ont ensuite observé les oiseaux, se sont exercé à l'utilisation de la longue vue et des jumelles et ont expérimenté la résistance de l'air.



Nous allons voir des oiseaux avec la longue-vue
Arthur et Nora



Nous apprenons à regarder les oiseaux.
Cloé et Juliette



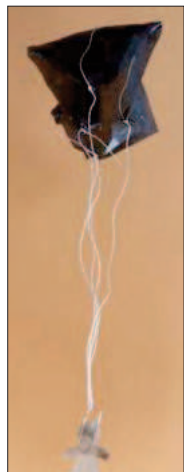
Nous observons le déplacement des oiseaux.
Anton, Mathéo, Quentin



Nous construisons des souris de course qui avancent en soufflant dedans.
Anton et Quentin



Aurélié trouve un nid d'oiseau.
Lilou et Timéo



Nous construisons des parachutes pour tester la résistance de l'air.
Anton et Quentin

Puis, ils ont voyagé dans le temps jusqu'à la préhistoire afin d'apprendre à allumer un feu.

« Ça sent la poudre » dirent-ils. Les enfants ont également appréhendé les dangers de cet élément. Pour finir, la boucle fut bouclée avec l'éruption des volcans fabriqués l'année dernière en mars.



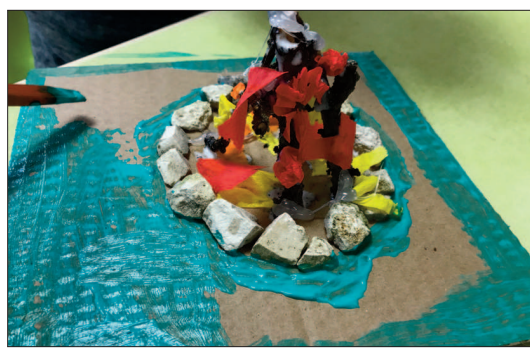
Nous essayons de faire de la braise avec un arc, du bois tendre et du bois dur.
Roméo, Lucie, Eponine



Aurélié nous explique comment faire du feu.
Arthur et Nora



Nous fabriquons des étincelles comme à la préhistoire.
Mathis et Constance



Nous avons fait une maquette de feu de camp avec des graviers, du bois et du papier.
Roméo, Lucie, Eponine



Nous mélangeons du vinaigre, du bicarbonate et du colorant pour faire une fausse éruption.
Séraphine et Ruben



Nous sommes autour du foyer.

Mathis et Constance

Déçus que ce soit déjà fini, ils auraient bien passé l'année dehors !

Jardins suite

Les jardins de notre temps

Rappel du plan pour la narration de cette période : considérant que la seconde guerre mondiale a changé le visage du monde, que celle-ci apparaît comme une grande fracture qui a profondément marqué toute l'histoire de notre temps, nous allons découper ce sujet de la façon suivante :

Suite et fin de : L'homme du XX^{ème} siècle devant la nature, nouvelles villes, nouvelles campagnes : nous allons d'abord nous interro-

ger sur les conditions socio-économiques dans lesquelles les jardiniers paysagistes ont travaillé en cette période contemporaine. (voir article dans le n° 130)

Puis,

1 - De la fin du XIX^{ème} siècle à la seconde guerre mondiale : l'extension du paysage urbain concordant avec l'arrivée du chemin de fer et de l'automobile, cette période n'a pas connu de grande rupture. Le processus s'est contenté de se diversifier et de s'amplifier.

2 - De la seconde guerre mondiale à nos jours : en revanche, celle-ci étant le fait dominant de cette période, et en comparant les jardins des années 1930 et les créations contemporaines, (aires d'autoroutes, grands parcs urbains, Land art), on se rend très vite compte que notre regard s'est transformé au cours des soixante dernières années. Idées et critères ont été très profondément modifiés en une période très courte.

L'homme du XX^{ème} siècle devant la nature, nouvelles villes, nouvelles campagnes (suite)

Les jardins des français

L'article précédent nous a montré l'évolution rapide des mentalités pour ce qui concerne les espaces verts en général. Et en effet la multiplication des manifestations publiques ou privées, ont révélé le goût croissant des français pour l'horticulture : journées des plantes de Courson ou salon annuel des parcs, jardins et paysages de Chaumont-sur-Loire, par exemple. Les pouvoirs publics ainsi que l'opinion, se rejoignent sur le fait que le goût pour les jardins alimente l'intérêt touristique du pays. Dès 1913 furent promulguées les premières lois et institutions : d'abord la loi sur les monuments historiques puis en 1930, celle sur la protection des sites. En 1977, fut créé le Ministère de l'Environnement. Vinrent ensuite, en 1982, la création de l'inventaire des jardins et des journées des jardins qui nous permettent aujourd'hui d'avoir une bonne connaissance de ce patrimoine jardinier.

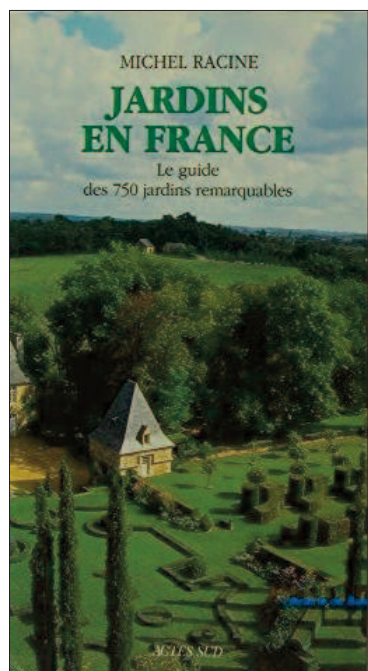
* **Michel Racine, a répertoire 1250 jardins remarquables de France et jardins à visiter.**

Ce sont pour la plupart des jardins historiques, entretenus ou restaurés et dans certains cas, entièrement reconsidérés en fonction d'un château à mettre en valeur ou de l'attrait touristique

du lieu où il se situe. Il faut rajouter à ce décompte, tous les jardins anonymes de France. En tout état de cause, pour l'entretien et la mise en valeur de tous ces jardins, il est besoin de plantes et de matériel et les chiffres prouvent que dans l'équipement des ménages, les jardins viennent en troisième position, derrière l'électroménager et le secteur TV-Hifi.

Pour

les jardiniers amateurs, selon leur culture et leur style de vie, le jardin aura des finalités différentes. Certains voudront un potager, d'autres préféreront pelouse et arbres ornementaux pour le repos et l'espace, ou encore curiosités horticoles. Dans la plupart des cas, le jardin fera l'objet de soins attentifs, malgré la besogne que cet entretien engendre.



Contrairement à l'Angleterre où les potagers ont presque disparu, les anglais ayant moins que nous la fibre paysanne, « les français jardiniers, dans leur masse anonyme, n'ignorent pas que leur travail se voit aussi depuis la cuisine » et que le potager est devenu le luxe des gens qui ont « goût à ce qu'ils mangent ».

Plus haut dans l'échelle des amateurs de jardins, se trouvent les personnes qui associent usage et esthétique : fleurs en bordures, arbres taillés, allées au cordeau. Peut s'y ajouter l'eau qui apporte la lumière. « L'art des jardins se perpétue comme une langue au fil des générations. Ses changements sont lents et insensibles dans les créations anonymes ; ils sont au contraire remarquables, discutés et imités chez les créateurs conscients des problèmes de style ».

Pour ce qui concerne **les jardins historiques**, ils sont de plusieurs types : celui qui se donne pour tel et dans lequel plusieurs styles anciens peuvent être réhabilités le plus fidèlement possible. Dans d'autres, l'idée est de faire renaître l'esprit d'une époque qui, sur des variations modernes d'un thème ancien, font que le jardin devient porteur d'une atmosphère historique. Mais la plupart sont plus éclectiques car remaniés plusieurs fois



Visuel 2020 du Festival International des Jardins de Chaumont sur Loire, rendez-vous incontournable, dédié à la création, à l'imagination, à la poésie et à la nature, il accueille chaque année paysagistes et concepteurs venus du monde entier.

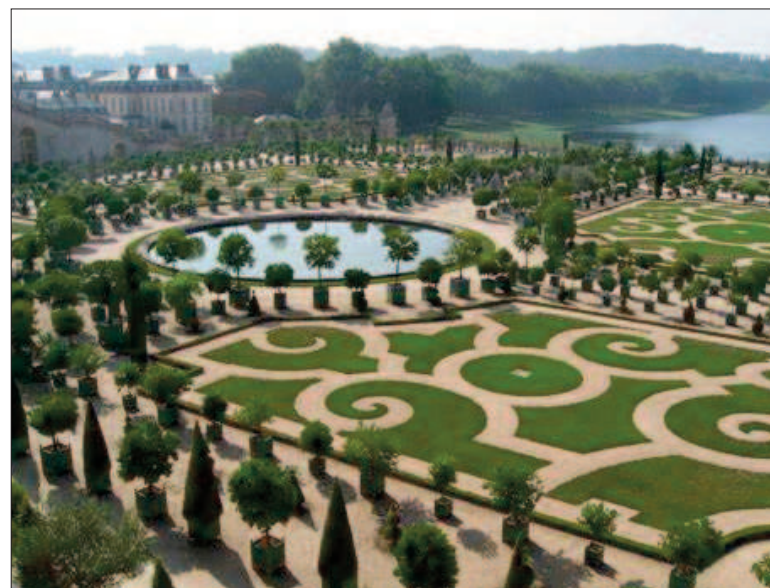
mais c'est le « génie » du lieu qui définit leur personnalité.

Viennent enfin, **les jardins résolument modernes**, ouvrant des voies nouvelles : Le jardin des Retours, le Parc André Citroën, le parc de la Villette par exemple. Ce sont ces créations modernes qui permettent la poursuite de l'histoire des jardins. « Parler du jardin contemporain c'est parler de ces jardins là. Ils n'ont pas toujours le charme de ceux qui font revivre un climat historique mais ils ouvrent les voies de la création contemporaine à l'horizon international ». Travaillant à leur propre histoire, ils se remettent en question périodiquement comme d'autres arts, peinture, sculpture, architecture.

« Pour toutes ces raisons,

l'histoire des jardins doit tenir compte de la rupture qui est intervenue entre la première moitié du siècle et la seconde. Les années quarante ne furent pas seulement une rupture sanglante entre deux époques, elles furent aussi l'occasion de découvertes chocs qui ont transformé notre conception du monde ».

Les ouvrages d'architectes paysagers comme ceux de Gertrude Jekyll et William Robinson en Angleterre, Nicolas Forestier, Véra et Achille Dufresne en France, sont des révélateurs sensibles des tensions de leur époque. Ils ont eu une certaine influence sur le grand public et ont contribué à la création et à la restauration de nombreux jardins que nous visitons aujourd'hui.



Jardin de Versailles

De la fin du XIX^{ème} siècle à la fin de la seconde guerre mondiale

Ce grand demi-siècle a vu se multiplier les créations des architectes paysagers dont Gertrude Jekyll est la figure dominante. Ses publications, durant plus de quinze années, ont influencé les jardins de cottages tout au long de sa vie et les inspire encore. Mais celle-ci se disait disciple de William Robinson ; c'est donc à travers lui que nous allons présenter très brièvement la genèse d'une tradition dont l'influence n'est plus à démontrer.

William Robinson

(1838 – 1935)

« Le jardin sauvage »

publié en 1870, ouvrage le plus représentatif de la démarche de William Robinson, s'en prend vigoureusement aux corbeilles et massifs de fleurs exotiques cultivées en serre, mises dans la terre fraîche et qui succombent à la première gelée. Ces plantations aux couleurs remarquables qui nécessitent beaucoup d'énergie pour leur entretien, ont surtout remplacé toutes les belles variétés vivaces de nos régions nordiques et tempérées. Elles constituaient l'ancienne méthode de la «mixed border».

Gertude Jekyll

(1833 – 1932)

« Gertrude Jekyll a porté à son point de perfection la mixed border qui concilie les inconciliables, l'art du jardinier et le libre épanouissement de la plante. Cette bordure peut en effet se plier aux exigences de l'architecture si on la plante le long

d'un mur ou d'une allée, mais elle conserve toute son indépendance grâce à son contour sinueux qui lui permet de varier sa surface au sol. A ces variations de surface correspondent des variations de volume. La mixed border assemble en effet des plantes de différentes hauteurs qui permettent à sa ligne de faite d'onduler sans la moindre contrainte. Totalement libre, du moins en apparence, elle se déploie en laissant fuser les hautes tiges au dessus des plantes de bordure, mariant les feuillages et les couleurs les plus diverses pour obtenir une harmonie savante qui se renouvelle au fil des saisons. A tous ces charmes, elle ajoute celui de pouvoir être employé à toutes les échelles ce qui lui donne une place aussi enviable dans le petit jardin privé que dans le grand parc public. »

Gertrude Jekyll ne s'est pas contentée de contribuer à la réalisation de bordures. Elle a su également y introduire des étendues monochromes, héritage du lointain jardin persan. Mais au lieu d'une seule fleur, elle a créé des harmonies de bleu, de blanc, de rose. Habiles effets de contrastes et de variations qui révèlent chez elle son goût pour la peinture. Elle a travaillé à de grandes créations comme Hestercombe ou Cattle Drogo, mais sa prédilection allait aux petits jardins de cottages. Elle a essentiellement travaillé pour une clientèle privée mais a écrit une douzaine d'ouvrages dont certains sont encore réédités de nos jours.



Strode House à Barrington Court – (Photo NTPL-Mark Bolton) e

Elle n'a jamais imposé un système mais certains de ses principes orientaient son travail « vers la création d'effets de couleur dans le respect de la configuration et de l'esprit du site ». Son livre *Propos sur le jardin* nous a révélé quelques uns de ses secrets de coloriste.

Contrairement à Gertrude Jekyll, ses contemporains français ont presque toujours répondu à des commandes publiques. Henri et Achille Duchêne ainsi que J. C. Nicolas Forestier ont remis à l'honneur les formes géométriques. Cette volonté de rétablir « l'empire du style régulier », est en partie expliquée par l'histoire du moment c'est-à-dire celle de la III^{ème} République. Après sa cruelle défaite de 1870, la France, à la tête d'un grand empire colonial, n'avait d'yeux que pour ces horizons exotiques ou pour les frontières de l'Est, amputées



Le Bois des Moutiers, à Varengeville-sur-Mer

de l'Alsace-Lorraine et de cette « insupportable » présence allemande qui apparaissait comme un scandale historique. De cet état de fait est née une exaltation du sentiment national, activée par certains intellectuels de l'époque. Le patriotisme lyrique de Maurice Barrès, écrivain et homme politique français et de *l'Action française, ont largement contribué à diffuser ces idées dans l'opinion publique, présentant « le génie de notre peuple, sinon de notre race, comme supérieur à tous les autres ». L'Allemagne puis l'Angleterre étaient pris pour cibles avec les mêmes arguments, xénophobie, traditionalisme et surtout une idéalisation de la France de l'Ancien Régime. « C'est bien la politique qui s'est servie d'un retour à certaines valeurs en littérature et dans les arts. Le véritable problème est de savoir pour-

quoi ce retour s'est produit dans le jardin comme ailleurs et quel était son véritable sens ». Henri Duchêne a été l'initiateur du retour au classicisme de *Le Nôtre*. Achille, son fils, lui, a été un important restaurateur de jardins réguliers à la française. Ils ont surtout voulu « rompre avec l'effusion paysagère romantique qui finissait par confondre jardin et morceau de nature ». Ils ont voulu casser la tendance «exotique», au «coloriage excessif», et rompre avec ce qu'ils baptisaient « le style mou ». Ils ont voulu « rendre à l'art ses droits ». C'est ainsi qu'ils sont revenus aux jardins du XVI^{ème} et XVII^{ème} siècle.

A suivre

Dernière partie de l'ouvrage de Michel Baridon :

Les jardins de notre temps, suite et fin.

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins Michel Baridon :
Les jardins



Manor House, en Angleterre, est emblématique de l'œuvre de Gertrude Jekyll.

L'autre Charles de la famille DADANT

La famille du docteur François DADANT, médecin à Vaux-sous-Aubigny (aujourd'hui) Vaux-en-Montsaugonnais au 19^{ème} siècle, est probablement très peu connue aujourd'hui en dehors de sa région d'origine. Elle reste néanmoins en dehors de l'oubli parce que l'un de ses enfants figure dans le dictionnaire Larousse et se retrouve sur un certain nombre de sites internet.

Il s'agit de Louis Charles, le second de la fratrie, né en 1817. Il exerça d'abord le métier de négociant à Langres puis tenta l'aventure nord-américaine en 1863, à l'âge de 46 ans.

Il souhaitait s'y lancer dans la viticulture, mais des difficultés l'obligèrent à changer de projet et à opter pour une autre de ses passions : l'apiculture.

Il se fixa à Hamilton (Illinois), y éleva des abeilles et y créa une entreprise de vente de produits et de matériel apicoles, toujours existante et toujours propriété de la famille DADANT (7^{ème} génération).

Ce n'est toutefois pas sa réussite commerciale qui a valu à notre compatriote haut-marnais d'avoir son nom dans le dictionnaire. C'est parce qu'il conçut un modèle de ruche à cadres de grande qualité, qui porte son nom et constitue toujours un type de ruche régulièrement utilisé des deux côtés de l'Atlantique.



Photo du compositeur Jules Massenet dédiée « à madame Dadant de Perrodil » en 1882. (photo D. Brouzes)

Un autre fils du docteur Dadant, Charles-Henri, n'a pas eu la même notoriété que son aîné. Mais les circonstances de sa vie le conduisirent à épouser une personne issue d'une famille assez originale.

Il est né lui aussi à Vaux-sous-Aubigny, en 1827. En 1847, âgé de 20 ans, il est étudiant à Paris et passe comme il se doit le conseil de révision. Il a la chance de tirer un bon numéro, ce qui lui évite d'effectuer un service militaire qui était alors de 6 ans. Ainsi que l'indique joliment le registre militaire, il a été « libéré par son numéro ».

A l'issue de ses études il devient caissier d'agent de change, ce qui indique qu'il travaille dans le domaine de la finance et de la Bourse de Paris.

En 1856, il épouse Henriette Léonide Jumel et on peut penser qu'il l'a connue parce qu'elle a un frère qui exerce la même profession que lui. Ils n'auront pas d'enfant et elle décèdera en 1864.

En 1867, il se remarie avec Louise Christine de Perrodil. Ils ont le même âge, 40 ans, et elle est encore célibataire. Le couple n'aura pas d'enfant.

La « jeune mariée » appartient à une famille de très vieille noblesse, originaire du village de Varen (Tarn-et-Garonne).

Au milieu du XVIII^{ème} siècle



Photo de plusieurs membres de la famille de Louis Charles DADANT proposée par le site internet de la société « Dadant and Sons ». Les numéros encadrés sont ceux des générations successives. Cette photo est un montage de plusieurs clichés pris à des dates différentes car, par exemple, le patriarche, Louis Charles (n° 1), est décédé avant la naissance de Charles (4^{ème} génération).

cette famille était riche ; mais au début du XIX^{ème} siècle elle s'est retrouvée au bord de la ruine. Elle fut contrainte de vendre son château et les quelques terres qui lui restaient, et ses membres durent se chercher des moyens d'existence.

On constate alors que, tout en gardant leur titre de noblesse, ils ajoutèrent deux particularités à leur particule : aucun emploi, même modeste, ne les rebuta, et, dans le domaine des sentiments, les raisons du cœur l'emportèrent parfois totalement sur celles du rang social du conjoint ou de la conjointe.

Ainsi un oncle de Louise Christine, militaire de carrière, eut deux enfants hors mariage avant d'épouser leur mère, fille d'agriculteur.

Quant à Jean Baptiste Victor, le père de Louise Christine, il eut trois enfants hors mariage avec la fille d'un ouvrier agricole (un journalier) avant de l'épouser. Après avoir fait des études il exerça divers métiers à Paris : libraire, traducteur, journaliste et même commis de librairie,

tandis que sa femme était cuisinière. Il mourut à Gailiac (Tarn) totalement ruiné, au point qu'après son décès, le maire de cette ville établit un certificat d'indigence pour permettre à sa veuve d'obtenir une aide financière.

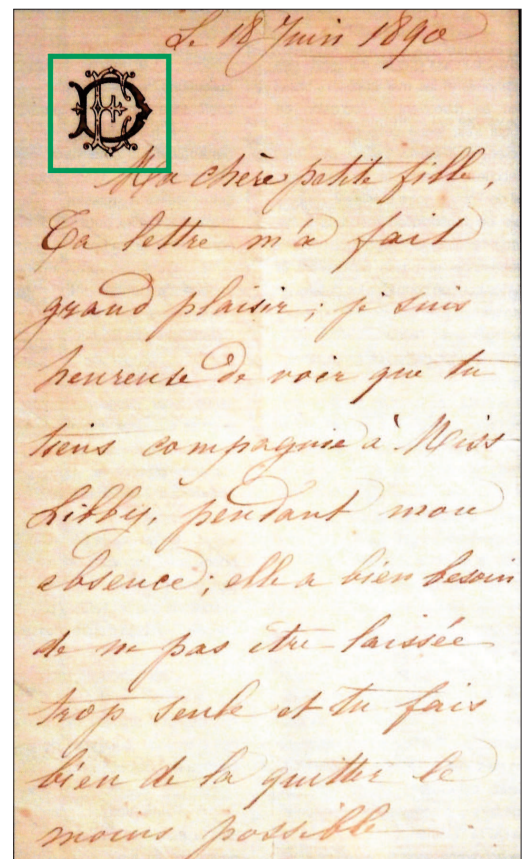
Ses enfants, étant nés à Paris, eurent la possibilité d'y faire des études et d'y exercer une profession. Son fils Alphonse devint avocat et Louise Christine sera « maîtresse de pension », c'est-à-dire enseignante dans un collège privé.

En revanche Marie-Françoise, la cadette de la fratrie, aussi anti-conformiste que ses ancêtres, quittera la capitale et épousera un forgeron de Tonnac (Tarn).

Quant à Louise Christine, outre son métier d'en-

seignante, elle se lancera, avec un succès mitigé, dans l'écriture de romans et de nouvelles. Elle fréquentera aussi des artistes, comme le montre, par exemple, une photo que le musicien Jules Massenet lui a dédiée.

Charles Henri Dadant décèdera, le 19 juillet 1883, à



Lettre adressée par Louise Christine à sa fille adoptive.

En encadré, le monogramme ED (Elisa et Dadant) de son papier à lettre personnalisé. (photo D. Brouzes)



Le Tarn à Rabastens, vu depuis le pont.

La couleur ordinaire de l'eau est verte à gris-vert ; mais elle peut devenir temporairement très rouge à cause d'un des affluents : le Dourdou. Ce dernier traverse en effet le « Rougier de Camarès » une région du département voisin (l'Aveyron) dont les terres sont argileuses et rouges. En cas de fortes pluies sur le Rougier les eaux du Dourdou se chargent abondamment d'argiles rouges qui vont colorer le Tarn pendant quelques heures à quelques jours.

l'âge de 56 ans. Son acte de décès indique qu'il est rentier et qu'il habite un appartement d'une grande avenue de Neuilly-sur-Seine, banlieue résidentielle de la capitale. En revanche, ce même document indique que Louise Christine, son épouse, n'habite pas avec lui mais à Boulogne-Sur-Seine. Louise Christine quittera la région parisienne en 1890 ou en 1891 pour s'installer à Rabastens (Tarn).

Elle y adoptera la jeune épouse du médecin du village lorsque celle-ci sera devenue orpheline, parce que c'était la fille d'un ténor parisien dont elle avait beaucoup apprécié le talent. Elle vivra sur les bords du Tarn en compagnie d'Elisabeth Fanny Jacobs, qu'elle surnommait « Miss Libby ». C'était une institutrice anglaise née à Londres en 1829, venue s'installer à Paris, et avec qui elle semble s'être liée d'une très pro-

fonde et même très tendre amitié.

Ainsi, elle s'est choisie, en plus de ses prénoms officiels, un autre prénom, Elisa, très proche de celui de cette amie anglaise. En outre, elle personnalisera le papier à lettres qu'elle utilisait pour son courrier privé ; elle y fera imprimer le monogramme « ED » formé avec la première lettre d'Elisa et la première lettre de Dadant, le nom de son époux.

Les deux femmes couleront des jours paisibles jusqu'au décès d'Elisabeth, en 1903. Louise Christine lui survivra jusqu'en 1922, puis la rejoindra au cimetière de Rabastens, dans la même tombe.

Bernard Mathey

Je remercie Daniel Brouzes pour la permission qu'il m'a accordée d'utiliser deux photos illustrant son article sur la famille de Perrodil publié dans le n° 284 - avril 2019 - de « l'Echo du Pays Rabastinois »



le bâtiment de gauche est un peu particulier. Il est situé juste à côté du pont (depuis lequel je prends la photo) et seuls les deux étages supérieurs (grandes fenêtres), sous les combles, sont habitables et ont été aménagés en appartements. Quand Mme Dadant de Perrodil est venue habiter à Rabastens, l'un de ces appartements y a été sa première résidence. Elle avait une vue imprenable sur la rivière.

Du bio des champs au bio des villes :

Un partenariat gagnant-gagnant entre le Jardin BIO de Vaillant et la Fédération Départementale de Haute-Marne du Secours Populaire Français.

En septembre dernier le Secours Populaire Français de Haute-Marne contacte la Régie Rurale du Plateau en vue d'acquiescer des légumes bio pour alimenter son épicerie de Chaumont.

Jeudi 15 octobre, Aline Paindavoine directrice, Suzanne Urbaniak présidente, et Daniel Ribault vice-président se rendent à Chaumont à la Fédération de Haute-Marne Ils sont accueillis par Josette Mérivot, secrétaire générale, Pascal Dehaese, membre du secrétariat, et Jean-Michel Hubert, coordinateur départemental.

La secrétaire générale leur fait l'historique du SPF rappelant sa création en 1945, et précisant que son orientation, ses missions, son indépendance permettent de rassembler aujourd'hui en son sein des gens de cœur quels que soient leurs engagements personnels, leurs sympathies politiques, philosophiques ou religieuses, sans aucune distinction d'origine, de sexe, d'âge ou de niveau social.

Le Secours Populaire Français intervient dans les domaines de l'aide alimentaire, vestimentaire, de l'accès et du maintien dans le logement, de l'accès aux soins, de l'insertion socioprofessionnelle, de l'accès à la culture et plus généralement de l'accès aux droits pour tous. Cette fédération départementale possède quatre "magasins" situés à Chaumont, Saint Dizier, Langres et Bourbonne les Bains.

La visite se poursuit logiquement sur le magasin de Chaumont où les représentants de la Régie Rurale ont pu se rendre compte de la diversité des produits proposés ainsi que de l'importante fréquentation en ce jeudi matin d'ouverture au public. Ils ont également pu voir sur



l'étal les légumes bio produits par le jardin de Vaillant.

Au cours de cette journée les discussions se poursuivent et l'idée germe rapidement de faire perdurer cette belle idée en permettant sur le long terme l'accès à l'alimentation de qualité pour tous.

Un beau projet est né

Un rendez vous est fixé le jeudi 29 octobre. La Régie Rurale accueille à Vaillant, Pascal Dehaese, membre du secrétariat départemental du Secours Populaire Français, en charge des projets et du partenariat.

La réflexion se poursuit sur le partenariat engagé en septembre entre les deux associations.

Diverses idées et projets concrets sont évoqués.

Il est décidé conjointement de faire un appel aux dons. Si le Secours Populaire pratique régulièrement cette forme d'appel à la solidarité, c'est une première pour la Régie Rurale.

Un projet d'envergure qu'il convient de mettre sur pied rapidement de l'avis des deux partenaires.

Aussitôt dit, aussitôt fait, Pascal et Daniel s'attellent à l'élaboration d'un dépliant qui sera diffusé en nombre.

Ensemble cultivons la solidarité

Les 2 associations sont complémentaires.

Le Jardin qui produit les légumes favorise la réinsertion de personnes éloignées de l'emploi et le Secours Populaire qui les distribue et permet aux personnes en difficulté d'avoir accès à une alimentation de qualité.

Une petite graine est plantée. Elle ne pourra grandir que grâce aux généreux donateurs.

Françoise Ribault

Pour retrouver le flyer :

<https://vu.fr/eshm>

Pour faire un don :

<https://vu.fr/eshm2020>

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
Fédération de Haute-Marne

Jardin Bio de Vaillant
Structure d'insertion de Haute-Marne

vous proposent

l'Équation Solidaire Haut-Marnaise

Je donne 100 €
soit 25 € après déduction fiscale

=

Je permets à une famille
l'accès pendant 12 semaines
à des légumes BIO produits localement

+

Je génère 35 heures de travail
pour une personne du département
privée d'emploi

Les souvenirs de Daniel Girardot

Daniel Girardot naît à Pierrefontaines (actuellement commune de Perrogney-les-Fontaines) le 17 septembre 1928 de Fernande Perrot et de Maurice Girardot, instituteur à Aprey de 1927 à 1959 (mis à part sa captivité en Allemagne de 1940 à 1945). Il épouse Cécile, fille d'Adrienne et Raymond Pioche, agriculteurs à Villehaut le 4 février 1952. Il poursuit une brillante carrière à la Poste, dont il devient le directeur à Châlons-en-Champagne, où il décède en 2019. Les souvenirs et les photos qu'il lègue à ses quatre enfants concernent principalement Pierrefontaines et Aprey, où il a toujours eu des attaches et, pour le dernier lieu, une maison de famille, où il venait souvent.

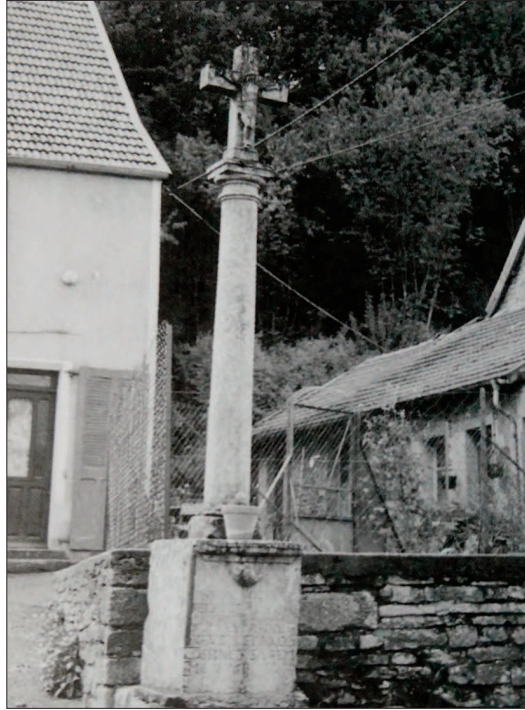
Nous publions ce récit fort intéressant en plusieurs épisodes.

Gilles Goiset.

Les rues d'Aprey

Avant le remembrement et l'assainissement (distribution de l'eau à domicile et enfouissement des réseaux d'eaux pluviales et usées vers 1970), les rues d'Aprey étaient comme celles de la plupart des villages, bordées et traversées par des caniveaux qui recueillaient les eaux de pluie, le purin et même les eaux ménagères qui sortaient des évier. Certaines maisons avaient des puisards, voire des fosses à purin, ce qui diminuait un peu les nuisances. Naturellement les rues, pas encore goudronnées, étaient sujettes à la boue par temps de pluie et à la poussière par temps sec; les poules, les canards et les dindons élevés par la plupart des familles peuplaient les cours et s'aventuraient dans la rue avec un risque minime de se faire écraser car n'y passaient guère que des véhicules ou engins hippomobiles bruyants et lents et quelques rares automobiles: laitier, boucher, boulanger et quelques "privilegiés". Il n'était cependant pas rare d'entendre les cris effarouchés des poules qui s'enfuyaient et de voir une volée de plumes derrière une voiture. Si victime il y avait, les choses s'arrangeaient à l'amiable.

Au long des rues, s'étaient les fumiers que les cultivateurs ne pouvaient faute de place mettre ailleurs. Ces fumiers provenant des écuries étaient imposants au sortir de l'hiver car les bêtes avaient vécu tout ce temps à l'intérieur en produisant de la "matière première" et à cause du froid et de la neige, il n'avait pas été possible de l'évacuer dans les champs à cultiver.

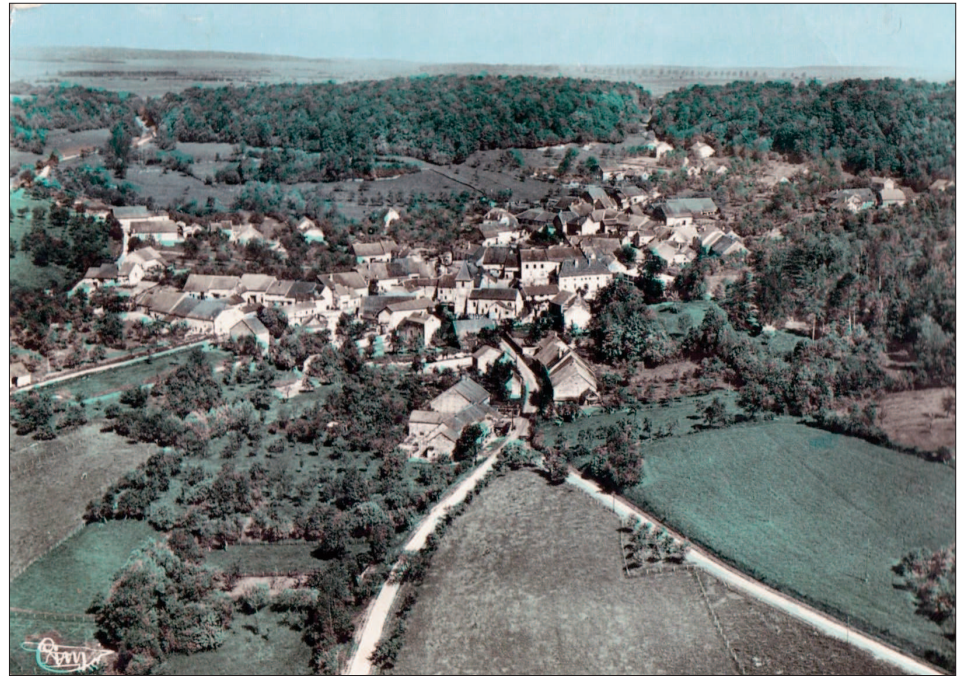


Grande rue de Villehaut

A ce propos, je rappellerai que le village étant en déclivité, ce charroi du fumier était très pénible car il fallait gravir la côte, "les Roches" et le village, avant d'arriver dans la plaine cultivée; de ce fait, on ne pouvait pas trop charger les tombereaux malgré la force et le nombre des chevaux ait contraire de Pierrefontaines où le relief était plat, donc facile.

A propos des attelages de chevaux (il n'y avait pas encore de tracteurs), je reconnais à l'oreille le bruit particulier de chacun d'eux et avant de les voir déboucher au tournant de la rue, je savais de qui il s'agissait.

Pour les fumiers (excusez-moi d'insister sur le sujet) "hit-parade" ou un "top ten" pour leur tenue et leur édification, celui de mon oncle Raymond en bordure de rue aurait eu le premier prix car il était monté au carré et toujours impeccable; celui de René Aubertot aurait suivi de près, quant à ceux d'Eugène Poinot, de mon oncle Robert ou "des Delanne", ils auraient été bons derniers au



Aprey

classement car toujours rangés à la diable.

Au long des rues, il y avait aussi les fontaines où l'eau coulait en permanence ; elles se composaient d'un abreuvoir où buvaient les chevaux et les vaches deux fois par jour au moins et d'un lavoir, quelquefois couvert, où les femmes venaient laver la lessive. Le lavoir était un lieu de discussions interminables et parfois orageuses n'était-ce que pour une place prise par celle qui ne l'occupait pas habituellement; il y avait les piliers de lavoir (je ne citerai pas de nom), comme il y avait les piliers de bistrot, celles qui venaient là "pour un oui ou pour un non" afin de bavarder. Quelqu'un avait même écrit sur la charpente du lavoir derrière les halles "Café bavard des femmes" en grosses lettres noires ; on peut probablement voir encore cette inscription. Il fallait de temps en temps nettoyer le lavoir et le "rincer" et c'était souvent les mêmes qui le faisaient en maugréant contre les autres. Les fontaines s'égrenaient ainsi du haut en bas du village : une vers "chez Coupas" à l'entrée du chemin forestier qui conduit à Villehaut (a été rasée), une vers "chez Séjournant" en face la

cour de "chez Mathey", à sa place a été édifié un habitacle pour la machinerie de l'adduction d'eau, une vers chez mon oncle Robert (maison Bettini père aujourd'hui), elle est fleurie l'été, une vers chez Aubertot (devant la maison Benoît) rasée elle aussi, une en bas du cimetière (c'est là que nous nous approvisionnions), fleurie en été, une derrière les halles et l'école qui sert d'atelier de distillation et de réserve à bois, enfin celle de "la Pissotte" en allant au cimetière nouveau qui a été remise en service récemment.

La municipalité a réinstallé la tête d'une fontaine (celle qui était vers chez Aubertot) devant la salle des fêtes mais elle n'a pas le charme d'antan et d'ailleurs elle est alimentée par le réseau du village.

Les rues d'Aprey non goudronnées autrefois (je l'ai déjà dit !) étaient constellées de bouses de vache et de crottins de chevaux. Si l'été la chaleur les séchait assez vite, il n'en était pas de même en hiver ou par temps (le pluie, ce qui occasionnait des dépôts de boues divers surtout aux alentours des fontaines où les vaches stationnaient pour boire. Les hirondelles choisissaient ces endroits pour s'approvisionner en matériaux de maçonnerie pour leurs nids; ceux-ci étaient construits soit sous les bordures de toits, soit à

l'intérieur des maisons, de préférence dans les écuries où une ouverture était toujours disponible. C'était toujours curieux de voir les petites têtes, bec ouvert et piaillant, qui sortaient hors du nid pour recevoir la pitance qu'apportaient leurs parents. Je me demande où, maintenant, tes hirondelles trouvent du "mortier" pour leurs nids surtout lorsqu'il fait sec et bien qu'elles retrouvent l'année suivante le nid qu'elles ont construit précédemment.

Quant aux crottins de chevaux, ils faisaient le bonheur des moineaux et des poules qui venaient y picorer les grains d'avoine non digérés, mais aussi des jardiniers qui les ramassaient pour mettre au pied des tomates ou des choux. L'oncle Alexandre (le bistrot) était un spécialiste en la matière; comme il avait un jardin sur la route Baissey au bas du village il ramassait dans sa brouette tout ce qu'il trouvait sur son chemin en allant et en revenant, grâce à une petite pelle et un balai réservés à cette tâche, toujours vêtu d'un grand tablier bleu.

Avec Papa, nous montions quelquefois le soir une expédition lui, Yves et moi armés de pelles et de deux brouettes (fabriquées par mon grand-père Albert), nous allions sur les grands "itinéraires" c'est à dire en montant le village et "les Roches" là où les chevaux ne



Maison familiale de Daniel Girardot

marchaient pas vite, la pente étant accentuée, et passaient souvent; il y avait donc plus de chance de trouver des crottins en abondance. Nos brouettes pleines, nous rentrions à la maison heureux et fiers.

Pour en terminer avec les rues d'Aprey, j'aimais bien les jours de pluie ou d'orage regarder l'eau qui jaillissait des "chanattes" (les tuyaux d'écoulement des toits) telles des cascades qui se déversaient dans les cours et les rues. Aujourd'hui tout est canalisé, enterré, discret, mort! Pour l'entretien des rues, Aprey avait son cantonnier, Le "père Arnouli", sourd comme un pot il n'entendait même pas les voitures venir sur lui; quand on lui parlait (fort) il commençait toujours ses réponses par: « Ah ! J'comprends... » en traînant sur l'avant-dernière syllabe. Chaque village ou presque avait son cantonnier : Mielle à Villiers, Guillernin à Flagey, Jean Bouard à Pierrefontaines, fonctionnaires des Ponts et Chaussées.

En plus des rues du village, Le cantonnier avait des portions de routes à entretenir et son matériel personnel:

brouette, pelles, pioches, scie, marteau...

Au long des routes, étaient construites des "baraques de cantonnier" (lui servaient de dépôt **tic** matériel, d'abri en cas de gros temps et de réfectoire à midi.

L'entretien des rues et des routes non goudronnées était fastidieux malgré une circulation réduite; dès qu'il pleuvait les "nids de poule" se formaient; il fallait les boucher avec des cailloux, des gravillons, du sable; aussitôt il s'en formait un autre à côté.

Le cantonnier entretenait aussi les écoulements d'eau en bordure des routes, fauchait l'herbe l'été, coupait les branches des buissons et des haies, cassait les cailloux trop gros; il avait quand même un vélo pour aller au travail mais avant qu'il n'ait monté la côte, roulé une cigarette, sa journée était déjà bien entamée.

Au long des routes étaient déposés à intervalles réguliers et adaptés à l'importance des dégâts, des petits tas de cailloux ou de sable approvisionnés souvent par les cultivateurs qui les transportaient avec leurs chevaux

et des tombereaux, d'une carrière où il étaient extraits et cassés à la main; ce service était rémunéré par les Ponts et Chaussées quand ils ne pouvaient pas le faire eux-mêmes.

Pour les travaux importants, la réfection entière du revêtement par exemple, les cantonniers étaient réunis en équipe; ce travail était appelé le "cylindrage"; on allait "cylindrer" la route. Ce mot venait de l'outil employé; c'était un énorme cylindre en fer de 1,50 m à 2 m de large flanquée devant et derrière de deux réservoirs remplis de cailloux pour donner du poids; le tout était équipé depuis le moyeu de la roue de brancards pour atteler un cheval que plusieurs autres attelés à côté ou devant aidaient à tirer l'engin. Les cantonniers répandaient les cailloux et le sable sur la route et le cylindre aplatisait et compactait le tout. Plus tard, les cylindres ont été motorisés; ils ont tous dû terminer leur vie dans un dépôt des P et C.

La direction des cantonniers était assurée par un cantonnier chef, "l'agent-voyer" qui était en ce temps là le "père Folléa" de Baissey. Il était chargé de prévoir et de distribuer le travail... et de surveiller son personnel dispersé dans la nature; il était également chargé de faire respecter le domaine public: il intervenait auprès d'un cultivateur qui avait labouré un peu trop près de la route sans respecter la largeur (les accotements, auprès d'un autre qui avait déposé de la terre sur la route en faisant demi-tour avec son attelage au bout du champ, etc...

Pierrefontaines

Pierrefontaines a beaucoup compté dans mon enfance et aujourd'hui encore, d'abord c'est là que je suis né, ensuite c'est là que nous allions dès que les "loisirs" de Papa le permettaient, le soir en été, le jeudi et même le dimanche.

Il y avait toujours une occupation pour Papa et puis il y avait les chevaux; mon parrain qui me traînait partout avec lui dans les champs. En grandissant, je n'ai pas perdu ces habitudes et avec Yves nous allions à peu près tous les jeudis et toutes les vacances à Pierrefontaines. C'est depuis ce temps là, et dès mon plus jeune âge, que je suis devenu un fanatique des chevaux de trait.

Pierrefontaines comptait à cette époque une cinquantaine d'habitants, c'était une commune sans mairie, sans école, sans église. La commune voisine de Perrogney palliait ces absences sauf pour la mairie; en plus de la route qui passe au "Haut du Sec", point culminant de la Haute Marne, 516 m, il y avait, pour aller à Perrogney, un chemin de voitures et un sentier pédestre qui traversait champs et prairies; les enfants l'empruntait pour aller à l'école et les familles pour aller à la messe (lu dimanche (ou à la fête patronale qui était commune). fi est arrivé qu'il manque un homme pour compléter le conseil municipal et il a été fait appel à un habitant de Perrogney qui était éligible à Pierrefontaines (propriétaire de champs). Après la guerre quand les femmes sont devenues électrices et éligibles, la question ne s'est plus posée.

Depuis, la fusion des deux communes a résolu les difficultés et actuellement, c'est un habitant de Pierrefontaines, Maurice Miot, qui est maire de Perrogney les Fontaines.

Aujourd'hui, on parle beaucoup d'immigration, d'intégration, de Français d'origine étrangère, de double nationalité, etc...; eh bien, je vais énumérer les ha-

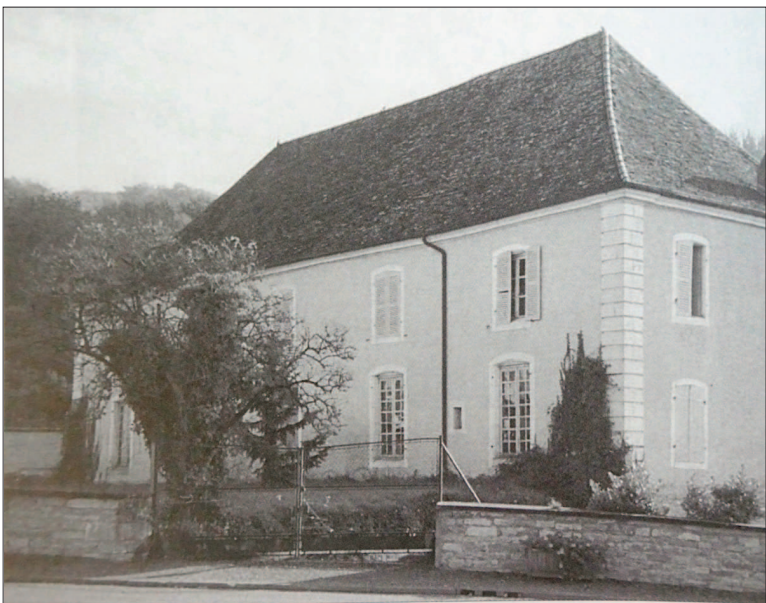
bitants et familles de Pierrefontaines qui constituaient à cette époque un exemple d'intégration parfaitement réussie.

En arrivant, venant d'Aprey ou de Langres il y avait la famille Médart-Perrot, Pierre et Aime (cousine de Maman), leur fille Nicole, la grand-mère Jeanne Perrot (tante de Maman), Hélène (soeur d'Aline) et un commis (domestique de culture) polonais, François qui a terminé sa vie active chez mon cousin Jacques; en plus de la culture, cette famille tenait le bistrot.

Ensuite à gauche, la famille Botiard, le cantonnier qui avait aussi deux ou trois vaches, Jean le père, Juliette et les enfants (quatre ou cinq). Après la fontaine, à gauche toujours, la famille Gaïarin, des Italiens bûcherons et maçons, le père, la mère et quatre enfants (une fille aînée était mariée et habitait Brennes un village voisin). Cette famille a réussi à s'établir cultivateurs avec quelques vaches et un cheval. En face "le père et la mère Godard" anciens cultivateurs qui avaient encore quelques vaches, leur fils unique avait été tué à la guerre 1914 et leur ferme était exploitée par la famille Miot.

La grande maison face à la rue, à gauche, était la propriété du "P'tit Simon" un homme bizarre qui avait un cheval rétif auquel il flanquait des rossées mémorables. A droite en montant la route d'Auberive, le "père Rigollet" frère du P'tit Simon dont j'ai déjà parlé à l'occasion du jour de l'An, avec lui vivait Francisco un Portugais bûcheron aux cheveux et aux yeux noirs, édenté et très gentil qui se séparait rarement de son vélo à guidon de course et de ses pinces au bas du pantalon. Il portait également un chapeau noir à larges bords.

Suite au prochain numéro



Le château du XVIII^{ème} siècle (état actuel)



En 2021 : des formations avec les Foyers Ruraux !

Lundi 25 janvier de 18h à 19h30

en visioconférence

Devenir (ou être) président d'un Foyer Rural

Vous êtes président d'un Foyer Rural (ou d'une association adhérente à la FDFR 52) depuis moins de 3 ans ? Cette rencontre vous permettra d'en savoir plus sur le rôle, les missions liés à cette fonction et de découvrir plus précisément la Fédération Départementale et le mouvement des Foyers Ruraux. Cela vous permettra aussi d'échanger autour d'expériences vécues au sein de vos associations.

Jeudi 4 et jeudi 11 février

18h30 à 21h30 à Chaumont

Booster la communication de son association

Au cours de ce module vous pourrez vous interroger sur les stratégies de communication associative et découvrir des outils dédiés.

La première partie de la formation sera consacrée aux éléments de base, au plan de communication et aux différents outils/médias de diffusion. Au cours de la seconde partie, Thomas Damoiseau (Agence Tompointcom) abordera spécifiquement la communication sur les réseaux sociaux dont l'animation d'une page Facebook.

Samedi 6 février 2021

9h à 16h30 à Langres

Construire et / ou renouveler son Projet Associatif

Vous vous interrogez sur votre projet associatif ? Vous souhaitez l'écrire ou le modifier ?

Au cours de cette journée, les participants auront l'occasion de s'interroger sur les différentes étapes à respecter dans le cadre de

la construction d'un projet associatif (état des lieux, objectifs, réalisation des actions). Nous aborderons aussi la question des différentes parties prenantes (public, bénévoles, partenaires financiers ou techniques...) pour réussir à conduire le projet.

Samedi 13 février

9h à 16h30 à Chaumont à confirmer

Gestion de Conflits

avec **Samuel Stolarz**

Cette formation, qui fait appel aux principes de la communication non violente, doit vous permettre de prévenir des conflits et repérer des indicateurs de tensions. Grâce aux méthodes d'animations proposées au cours de cette journée vous découvrirez également des outils de gestion des conflits au sein d'un groupe.

Samuel Stolarz intervient depuis de nombreuses années dans le cadre d'ateliers de communication, d'expression et de développement personnel.

Samedi 20 février

9h à 16h30 à Nogent

Conduire et animer des réunions attrayantes et dynamique

Au cours de cette formation, vous vivrez des techniques d'animations de réunions favorisant les échanges entre les participants. La préparation des réunions, la construction d'un ordre du jour, la posture du meneur de réunion, la notion d'écoute active seront aussi au programme de cette journée.

Plus d'informations

et / ou inscriptions :

Benjamin.lambert@mouvement-rural.org
tél. : 03.25.32.52.80



La Laïcité à Perrancey

A Perrancey, même quand c'est annulé, c'est maintenu quand même ! Nous devions planter un arbre de la laïcité avec l'association des Délégués Départementaux de l'Education Nationale et la mairie mais... la COVID est passée par là. Annulée la cérémonie ! Annulée la plantation de l'arbre !



GRRR ! C'est la deuxième fois que la COVID repousse nos projets à l'année prochaine. Qu'à cela ne tienne, nous avons planté quand même et nous avons célébré la journée de la laïcité.

Voici donc un groseiller et un pied de vigne qui nous permettront bientôt de goûter aux « fruits sucrés de la liberté » et une petite exposition dans l'abri - bus du village !



Ecole de Perrancey



Retrouvez
l'association
La Montagne



**Le prochain numéro, N°133 de Vivre Ici
sortira le 15 avril 2021**

Envoyez textes, articles, photos, dessins,
avant le 12 mars 2021

à **Jocelyne PAGANI,**

6 place Adrien Guillaume - PRANGÉY

52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

à l'école de Vaux/Aubigny - classe de cycle 3

classe de CE2 CM1 CM2

ce.0520806U@ac-reims.fr

Abonnement et bon commande

Je soussigné(e).....
N°.....Rue.....
Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n°s au prix de 10 €)

ou 2 ans (8 n°s au prix de 20 €) à partir du N°134

***Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 6 €)**

Titre :

* **adhère à l'association La Montagne**

individuel et famille 10 € association 22 € commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne Bulletin à adresser à

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici

Le journal de La Montagne

(association)

bât périscolaire, 8 rue de Lorraine
52250 LONGEAU

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 10 €

Le numéro : 2,50 €

N°CPPAP : 1121 G 89136

Imprimeries de Champagne

52200 LANGRES